



DOSSIER

Notre sport national est mis en échec

Pages 18-19



CULTURE

Faire évoluer les idéologies une série à la fois

Page 17

L'ATELIER

L'INFORMATION PERTINENTE
SOUS TOUTES SES FORMES
LE JOURNAL DES FUTURS REPORTERS
LE 12 AVRIL 2023

ÉDITION
SPÉCIALE
EDM4404



SOCIÉTÉ

Les avocats de l'aide juridique attendent toujours

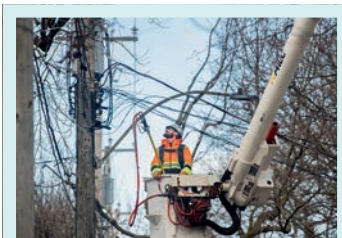
Plus d'informations, Page 5



ÉCONOMIE

Prévisions pessimistes et reprise difficile en vue

Plus d'informations, Page 13



ACTUALITÉS

« Des délais normaux », selon Hydro-Québec

Plus d'informations, Page 4

La relève sème de nouvelles pratiques

Le coût des terres pourrait freiner le développement des entreprises

Page 3



Isabelle Grenier
Photographies

Vers l'écoresponsabilité

La ministre Pascale St-Onge réaffirme les objectifs globaux du budget fédéral lors de la visite des locaux d'Electrobac

FLORA TAULIAUT
L'Atelier

Positionner le Canada en tant que partenaire stratégique avec une politique d'économie responsable est l'enjeu principal du budget fédéral 2023, selon la ministre des Sports et ministre responsable du développement économique Canada pour le Québec, Pascale St-Onge. Elle a visité les locaux d'Electrobac, une entreprise spécialisée dans la gestion de déchets électroniques « zéro carbone ».

Pour une économie verte

La gestion des déchets électroniques est le défi de ces prochaines années. C'est ce qu'a soutenu Philip Bénéard, fondateur d'Electrobac lors de son échange avec la ministre ce mardi. Son entreprise profite à l'environnement tout en aidant les consommateurs financièrement en leur proposant des appareils reconditionnés. « Produire ces appareils électroniques c'est ce qui coûte le plus cher à l'environnement [...] Après deux, trois ans de travail, le taux d'émission de carbone évité sera de 300 000 tonnes », explique un des collaborateurs de l'entreprise. Le but est de recirculariser les appareils considérés comme « actifs » et de les redistribuer ensuite à différentes compagnies.

Plusieurs entreprises comme celles de M. Bénéard profiteront d'investissements avec le budget fédéral et, pour Pascale St-Onge, « le rôle du gouvernement » réside



La ministre Pascale St-Onge et Philip Bénéard, le fondateur d'Electrobac, lors de la visite des locaux. En face d'eux, l'un des bacs de recyclages de déchets électroniques de l'entreprise. Flora Tauliaut, L'Atelier

justement dans le fait de pouvoir « leur donner les outils ». Le tout avec une économie responsable, considérée comme « la seule croissance possible ».

Le Canada en tant que partenaire stratégique

Interrogée sur la place du budget fédéral dans la perspective d'économie canadienne, la ministre soutient qu'il permettra de se positionner en tant que « four-

nisseur d'intelligence, d'innovation technologique et d'énergie renouvelable ». « Notre gouvernement croit que l'économie ne peut pas être déconnectée d'une économie qui est responsable. Responsable pour l'environnement, mais aussi pour les gens [...] une économie en harmonie avec la société et les enjeux de la crise climatique qu'on traverse », explique Pascale St-Onge. La protection des travailleurs et l'amélioration de leurs

conditions de travail, la valorisation des emplois à valeur rajoutée sont donc au centre des enjeux des investissements.

Pour la ministre, ce n'est que l'une des premières visites d'entreprise. « Le but cette semaine c'est d'aller discuter du budget avec différents intervenants, dont des groupes communautaires, des citoyens [...] pour entendre leurs commentaires sur le budget », mentionne la ministre.

GUERRE EN UKRAINE

Trudeau annonce un nouvel envoi d'armement

GABRIELLE FALLU
L'Atelier

Le Canada enverra plus de 21 000 fusils d'assaut, 38 mitrailleuses et 2,4 millions de munitions supplémentaires à l'Ukraine, a déclaré Justin Trudeau lors de la visite au Canada du premier ministre ukrainien, Denys Shmyal, mardi.

Ce nouvel envoi d'armement s'ajoute à la liste d'un prêt de 2,4 milliards de dollars pour Kiev, la livraison de huit chars d'assaut Leopard ainsi que les milliards de dollars pour soutenir l'Ukraine dans le cadre des opérations de l'OTAN.

La ministre des Finances du Canada, Chrystia Freeland, affirme que le Canada s'est engagé à verser plus de huit milliards de dollars pour soutenir l'Ukraine depuis l'invasion russe de février 2022.

Réunis pour combler le déficit de logement étudiant

Les milieux politique, privé et universitaire coordonnent leurs efforts

CHARLES SÉGUIN
L'Atelier

Dans l'ombre de la crise du logement, une pénurie de résidences étudiantes fait rage, et les principaux acteurs concernés se sont réunis pour une première fois mardi pour en discuter.

« Ça fait plusieurs décennies qu'on ne construit pratiquement plus de logements étudiants », indique Laurent Levesque, directeur général de l'Unité de travail pour l'implantation de logement étudiant (UTILE), instigatrice de la réunion. Selon lui, l'offre de résidences étudiante ne suit pas le rythme de la demande.

Concertation générale

Des représentants ministériels, des promoteurs immobiliers ainsi que des membres d'associations étudiantes et de la communauté universitaire se sont assis à la table du Carrefour d'excellence pour la réalisation concertée de logement

étudiant (CERCLE) à la recherche de solutions.

La population étudiante investit en grande partie dans le marché locatif privé, ce qui contribue à la hausse du prix des loyers près des établissements d'enseignement supérieur, croit M. Levesque.

Le financement demeure le nerf de la guerre

« Lorsqu'on construit du logement étudiant, ça libère de grands logements abordables, sur le marché privé, qui deviennent alors disponibles pour les familles », précise-t-il par voie de communiqué.

Un soulagement de la pénurie de résidences étudiantes apaiserait également la crise du logement.

Pour Samy-Jane Tremblay, présidente de l'Union étudiante du Québec, le financement demeure

le nerf de la guerre. « Les idées de construction de logement étudiant proviennent des associations étudiantes elles-mêmes, qui n'ont pas les moyens financiers pour mettre en place des projets d'une telle envergure », explique-t-elle.

Sur la bonne voie

Cette toute première rencontre est un pas dans la bonne direction pour la Fédération étudiante collégiale du Québec (FECQ), qui souhaite en effet depuis plusieurs années que la problématique, « particulièrement pernicieuse auprès de la population étudiante », soit reconnue.

La FECQ se réjouit de voir que des acteurs des milieux universitaire, politique, communautaire et privé sont ouverts à la discussion. Ils devraient établir leurs priorités pour augmenter l'offre.

Des responsables gouvernementaux de l'Enseignement supérieur et de l'Habitation ont aussi pris part aux discussions.

Le CA de la Fondation P. E. Trudeau démissionne

La Fondation Pierre Elliott Trudeau est ébranlée par la démission des membres de son conseil d'administration et de la présidente-directrice générale. En 2016, l'organisme a reçu 200 000 \$ de deux hommes d'affaires chinois. Lorsque l'affaire a été mise sous le feu des projecteurs, la Fondation a annoncé qu'elle remboursait le don. Elle avance que le climat politique entourant celui-ci a mis de la pression sur les membres du conseil d'administration. Trois administrateurs ont accepté de rester sur une base intérimaire afin que la Fondation puisse continuer à remplir ses obligations. G.F.

Un élève poignardé dans une école de Montréal-Nord

Un jeune homme de 19 ans a été poignardé à la suite d'un conflit à l'intérieur de l'école secondaire Amos, située sur le boulevard Saint-Vital, dans l'arrondissement de Montréal-Nord. Le conflit a éclaté entre deux élèves de l'école mardi matin, vers 8 h 30. Dès l'arrivée des policiers sur les lieux, le jeune homme a été transporté d'urgence à l'hôpital en raison de blessures sérieuses au haut du corps. Selon les autorités médicales, sa vie n'est pas en danger. L'arme du crime est toujours introuvable. Le suspect, qui avait pris la fuite à pied, s'est livré à la police vers 13 h 30. Il n'a aucun antécédent judiciaire. E.T

L'ATELIER

Direction de rubriques: Maude Careau-Bélanger, Lucas Jallot, Salomé Maari, Matteo Touery, Léonore Turcotte. **Reportages:** Victoria Boisclair, Magali Brosseau, Valérie Caya, Nicolas Charron, Gabrielle Fallu, Philippe Gareau, Doualeh Ibrahim, Marianne Lafleur, Éloïse Lagacé, Jeanne Largitte, Justine Lebel, Louis Olivier, Mélanie Paré, Ysann Paris, Frédéric Rondeau, Charles Séguin, Flora Tauliaut, Naomie Zamor. **Édition web:** Éloïse Lagacé. **Correction:** Valérie Caya, Jeanne Largitte, Frédéric Rondeau. **Mise en page de la Une:** Magali Brosseau. **Enseignants et assistants:** Jean-François Gazaille, Roland-Yves Carignan, Christine Dumazet, François-Alexis Favreau, Claudine Giroux, Ariane Dupuis.

LGBTQ+

Québec mise sur l'inclusion

Un investissement de plus de 800 000 \$ pour financer 21 projets destinés aux communautés LGBTQ+ a été annoncé par Québec mardi. Les projets choisis ciblent entre autres le soutien psychosocial et juridique aux personnes exposées aux thérapies de conversion et les initiatives visant à répondre aux réalités des personnes LGBTQ+. « L'actualité nous démontre qu'il est important de poursuivre nos efforts de sensibilisation pour l'acceptation et le respect de la diversité sexuelle et de genre. [...] Continuons de travailler ensemble pour bâtir une société plus ouverte », a déclaré Martine Biron, ministre responsable de la lutte contre l'homophobie et la transphobie. P.G.

Duhaim lance une pétition anti-drag queen

Mercredi prochain le chef du Parti conservateur du Québec, Éric Duhaim, lancera une pétition intitulée « Drag queen: protégeons nos enfants ». C'est en réaction à la motion déposée par Québec solidaire le 4 avril dernier qu'Éric Duhaim invite les parents à donner obligatoirement leur consentement pour que leurs enfants prennent part aux activités animées par les drag queens. Cette motion, proposée par Québec solidaire, « déplore la montée des propos haineux et discriminatoires envers les personnes de la communauté LGBTQIA+ dans la sphère publique ». Les députés ont accepté la motion à l'unanimité à l'Assemblée nationale. M.P.

FAITS DIVERS

GTA montréalais

Plus d'une cinquantaine de véhicules volés, majoritairement des VUS, ont été retrouvés, lundi, dans le port de Montréal. Les automobiles auraient été volées au Québec et en Ontario, et étaient sur le point d'être vendues à l'étranger. La valeur totale des biens saisis par le SPVM est estimée à 2,6 millions de dollars. Selon le communiqué du SPVM, 252 voitures volées ont déjà été saisies dans le port de Montréal en 2023, et 75% d'entre elles venaient de chez nos voisins ontariens. Les vols d'automobiles dans la province ont presque doublé en quatre ans, et sont ainsi passés de 4345 en 2018 à 9591 en 2022. Aucun suspect n'a été arrêté, mais les autorités ont affirmé qu'une enquête était en cours. P.G.



D'ici 2033, 30 000 immigrants permanents seront envoyés pour aider sur les terres agricoles. Photo fournie par Veronika Robert

Une relève différente, mais présente pour l'agriculture

MÉLANIE PARÉ
L'Atelier

D'ici 2033, plus de 40 % des agriculteurs canadiens prendront leur retraite. Cependant, l'Institut de technologie agroalimentaire du Québec ne s'inquiète pas pour la relève en production agricole. « On ne craint pas [pour l'avenir de notre production agricole locale], mais ça va être différent. Les cohortes pensent différemment. Les jeunes ont plus le souci de la préservation de la nature. » Selon la conseillère des communications externes et relations publiques à l'Institut de technologie agroalimentaire du Québec, Caroline Nadeau, « Il y aura une relève, mais elle sera vraiment différente ».

Dans un article publié par La Presse Canadienne, plusieurs organismes de l'industrie agroalimentaire indiquent dans un document que le pays sera en manque de 24 000 exploitants agricoles, de pépinières et de serres, d'ici une dizaine d'années.

Le président général de l'Union des producteurs agricoles (UPA), Martin Caron, affirme que les programmes de démarrage pour les jeunes agriculteurs doivent être actualisés. Actuellement, au Québec, on offre des subventions pour les programmes agricoles qui datent de 10 ans.

« La valeur de l'argent n'est plus la même qu'avant », déclare M. Caron. Selon lui, l'élément le plus inquiétant est le nombre d'entreprises. Depuis 2021, on compte 460 nouvelles entreprises agri-



Veronika Robert, une agricultrice de quatrième génération Isabelle Grenier Photographies

coles au Québec, mais les programmes de démarrage de celles-ci ne sont pas à jour.

« On doit s'assurer qu'il y ait des programmes qui soutiennent les jeunes qui veulent se lancer en agriculture », soutient en effet Martin Caron.

Les travailleurs étrangers à la rescousse

« Il n'y a pas beaucoup de main-d'œuvre. C'est difficile d'avoir des travailleurs du Québec. » L'agricultrice de la ferme familiale Florian Robert & Fils inc., située à Saint-Michel sur la Rive-Sud de Montréal, Veronika Robert, engage plusieurs travailleurs du Guatemala et du Mexique pour l'aider à la ferme. Le document cité dans l'article de La Presse Canadienne mentionne que 30 000 immigrants permanents seront envoyés au Canada, d'ici 2033, pour

reprendre les fermes et les serres existantes ou y établir leur propre entreprise.

Selon Mme Robert, les travailleurs étrangers peuvent aider au problème de main-d'œuvre sur les terres agricoles, mais il est difficile d'affirmer s'ils sont dans la possibilité de reprendre des entreprises.

Le prix des terres n'est plus le même qu'avant, ni pour la machinerie ni pour la main-d'œuvre. « Les terres se vendent à des millions de dollars. » Il peut être difficile pour la relève des agriculteurs de se procurer des terres avec des prix si élevés.

Le climat, un défi pour l'agriculture

L'agricultrice de la Rive-Sud de Montréal est la quatrième génération de l'entreprise. Selon elle, le climat météorologique a énormément d'impact sur la production

agricole. « Nous ne pouvons pas contrôler la météo. »

Promouvoir le domaine agricole

« La majorité des jeunes dans les centres de formation proviennent de familles qui sont impliquées dans l'agriculture, mais il y a aussi des jeunes ne provenant pas de ce milieu. »

C'est pour cette raison que l'Institut de technologie agroalimentaire du Québec se donne comme mission de se promener dans les différentes écoles secondaires pour promouvoir le domaine de l'agriculture. « Nous, on se rend beaucoup dans les écoles secondaires pour présenter ce qu'on fait », affirme Mme Nadeau. Elle ajoute que ces rencontres ont pour but de renforcer le désir d'en apprendre davantage sur le monde agroalimentaire.

Veronika Robert a obtenu un diplôme d'étude collégiale dans le programme gestion et technologie d'entreprise agricole à l'Institut de technologie agroalimentaire du Québec de Saint-Hyacinthe.

« Mes études, je les ai vraiment aimées. Il y avait un côté théorique et pratique », déclare l'agricultrice passionnée.

Depuis qu'elle est toute jeune, elle passe ses journées à la ferme pour aider à la production. Elle n'a jamais connu autre chose que la ferme. Elle a toujours travaillé pour l'entreprise familiale.

« J'ai commencé par enlever des roches et, aujourd'hui, je m'occupe de la production des haricots », affirme Veronika Robert.

Les parcs de Montréal, toujours jonchés de branches

La Ville mettra plusieurs jours pour nettoyer les parcs

MARIANNE LAFLEUR
L'Atelier

Six jours après que la tempête de verglas s'est abattue sur le Québec, plusieurs parcs de Montréal demeurent partiellement fermés. Le ménage du printemps se trouve alors ralenti, et la Ville demande aux citoyens de rester vigilants et d'éviter de se promener dans les sentiers non dégagés.

Les élagueurs de Montréal seront sur le terrain pour quelques jours encore. « Nous allons travailler fort toute la semaine afin de sécuriser les espaces et de dégager les branches d'arbres », affirme le propriétaire de la compagnie Arborigènes, Alexandre Cleary.

« Nous en aurons encore pour plusieurs jours à faire le ramassage, le transport et la valorisation de plus de dizaines de milliers d'arbres et de branches tombées », a annoncé la mairesse de Montréal, Valérie Plante, sur Twitter mardi après-midi.

Le responsable de la sécurité publique au sein du comité exécutif de la Ville, Alain Vaillancourt, précise que « chaque arbre qui s'est effondré pendant l'épisode de verglas sera remplacé ».

Il souligne l'importance de la présence des arbres pour rendre les villes plus résilientes face aux changements climatiques.

La Ville rappelle qu'il est trop tôt pour dresser un bilan juste du nombre d'arbres et de branches ré-



Mardi matin, plusieurs parcs étaient encore totalement ou partiellement fermés. Marianne Lafleur, L'Atelier

cupérées sur le domaine public.

« C'est un carnage »

Phoebie Laplante, qui habite rue Jeanne-Mance, à Montréal, fait régulièrement des promenades. Elle a été surprise de voir l'état des parcs dans son quartier.

« C'est un carnage ! Plusieurs arbres ont été ramassés, mais il en reste encore beaucoup au sol, et plusieurs sentiers sont bloqués »,

rapporte la jeune Montréalaise.

« Dans le boisé devant chez moi, les arbres ont été ramassés, mais il y a une branche qui pend et qui pourrait tomber à tout moment et c'est très dangereux », explique-t-elle.

Selon Luce Trudeau, étudiante, qui habite Outremont, les différents quartiers de Montréal n'ont pas été nettoyés de manière égale.

« Au parc Jarry, c'est assez

propre, mais proche de chez moi, il y a un parc qui est encore rempli de branches. On dirait que, dans Outremont, la Ville n'a pas commencé à nettoyer », constate-t-elle avec étonnement.

« Je ne suis pas inquiète pour moi, mais je trouve que certains endroits sont dangereux pour les enfants. Il y a des branches qui pendent un peu partout », indique-t-elle.

Montréal se relève après la tempête de verglas

ÉLÉONORE TURCOTTE
L'Atelier

Les sites d'hébergement d'urgence de la métropole mis en place pour les gens privés d'électricité en raison de la tempête de verglas ont fermé leurs portes mardi après-midi.

L'annonce a été faite par le coordonnateur de la sécurité civile et directeur du Service de sécurité d'incendie de Montréal, Richard Liebmann. Il demande aux personnes qui n'ont toujours pas retrouvé le courant de communiquer avec la Ville en appelant au 311.

Selon le directeur, le plus gros de la crise est derrière pour Montréal. En conférence de presse, il a affirmé que la ville basculait « en mode rétablissement ».

Mis sur pied avec la Croix-Rouge, six centres ont accueilli, ces derniers jours plus d'une centaine de personnes en raison des pannes d'électricité.

La panne allume la solidarité chez les restaurateurs

GABRIELLE FALLU
L'Atelier

La panne de courant des derniers jours a été une source de préoccupation importante pour des restaurateurs de Montréal.

« On a perdu du courant de mercredi 21 h à vendredi 11 h, ce qui donne 38 heures sans électricité », a expliqué en amont Christian Lévesque, copropriétaire du Rosemont, un bar de Montréal qui a été plongé dans le noir comme des centaines d'autres établissements.

Une entraide alimentaire

M. Lévesque, qui pensait que l'électricité n'allait partir que pour une douzaine d'heures, avait le souffle court lorsqu'il a constaté que le courant n'allait pas revenir aussi vite qu'il l'avait initialement prévu.

Il s'est alors empressé de contacter ses collègues dans le monde de la restauration afin de savoir s'ils avaient un espace dans leurs réfrigérateurs pour conserver leurs aliments.

Un ancien employé qui est dorénavant propriétaire d'un restaurant a répondu à l'appel.

« Nous avons ouvert le restaurant un mois avant le début de la pandémie, donc nous ne l'avons pas eu facile. À cause de cela, je ne me suis même pas posé la ques-

« Les restaurateurs se serrent les coudes »

– Laurent Hébert, partenaire de La Grocerie

tion si je l'aidais ou non lorsque Christian [Lévesque] m'a contacté, c'était évident que j'allais le faire », a expliqué Laurent Hébert, un partenaire du restaurant La Grocerie à Montréal.

Entraide depuis la pandémie

Ce mouvement d'entraide est un phénomène qui semble s'être déve-

loppé depuis la misère connue durant la pandémie.

« Avec la pandémie, une certaine solidarité s'est développée au sein des restaurateurs. Ils semblent s'aider beaucoup plus qu'avant ! », a affirmé Martin Vézina, vice-président aux affaires publiques et gouvernementales à l'Association Restauration Québec.

Pâques sous la glace

La panne d'électricité est tombée durant une fin de semaine importante en restauration soit la fête pascale.

« C'était un des pires moments pour une tempête, parce que la fin de semaine de Pâques, c'est une des meilleures en restauration », a expliqué M. Vézina.

M. Lévesque est du même avis : « Notre plus grande perte est le fait d'avoir été fermé le Jeudi saint, car c'est une grosse soirée en restauration. On a probablement perdu 7000 \$ », indique le propriétaire qui reste toutefois content que ses pertes alimentaires ne soient que superficielles.

« Des délais tout à fait normaux », se défend Hydro-Québec

VICTORIA BOISCLAIR
L'Atelier

Pénurie de main-d'œuvre, manque d'équipement, accusations de négligence : « Les rumeurs sont fausses ! », soutient Francis Labbé, porte-parole chez Hydro-Québec, qui estime que la société d'État a bien géré la tempête de verglas survenue mercredi dernier.

Devant les récentes critiques à l'égard de son employeur, le fonctionnaire reste perplexe. D'ailleurs, lorsqu'il est questionné sur un article publié par Radio-Canada qui révélait que des dizaines de monteurs de lignes d'Hydro-Québec avaient fui Montréal, M. Labbé répond que ces propos sont « truffés de mensonges ».

Même s'il admet qu'un certain nombre de monteurs de lignes ont déménagé à l'extérieur de la ville, M. Labbé soutient qu'ils sont toujours disponibles sur appel en cas d'urgence. « Pour réparer les pannes en cours, il n'y a pas d'enjeux. On n'a pas de manque de personnel ni de manque d'équipement », affirme-t-il.

Manque d'électriciens

Francis Labbé explique que les rôles des monteurs de lignes d'Hydro-Québec et celui des maîtres électriciens sous-traitants sont souvent mal compris. « Des fois, les monteurs de lignes ne peuvent pas rétablir le courant tant qu'un maître électricien n'est pas passé inspecter. » Il constate ainsi que, dans certains cas, un manque d'électriciens sous-traitant peut augmenter les délais de réponse.

Éric Gagné, président de la compagnie Erco Électrique, a d'ailleurs été confronté à cette réalité dans la dernière semaine. « On manque vraiment de sous-traitants. S'il vous plaît, partagez », écrivait-il samedi sur sa page Facebook, incitant les électriciens à se joindre à son équipe.

« Avec le week-end de Pâques, il y avait beaucoup d'électriciens qui ne pouvaient pas travailler, donc on a fait venir du monde de partout pour nous aider », explique Éric Gagné, qui dit avoir travaillé sans relâche toute la fin de semaine.

Francis Labbé souligne d'ailleurs la collaboration entre les entrepreneurs privés et Hydro-Québec, tant dans le domaine de l'électricité qu'avec les émondeurs. « Au moment où on se parle, le problème, c'est surtout d'accéder aux pannes à travers tous les arbres qui sont tombés », rapporte le porte-parole, alors que près de 8000 foyers étaient encore privés d'électricité au moment où ces lignes étaient écrites.

JUSTICE

2 ans de prison pour possession de 395 kg de cocaïne

François Gauthier a été condamné, ce matin, au palais de justice de Montréal, à deux ans de prison pour possession en vue de trafic de stupéfiants. C'est en 2018, dans le logement où se trouvait l'accusé, que la police a saisi 395 kg de cocaïne, en plus du passeport, du cellulaire et des papiers d'identité de ce dernier. L'homme aurait gagné un peu moins de 300 \$ avec ses ventes de drogue, selon la partie plaignante, le Service de police de la Ville de Montréal. En visioconférence, l'accusé a plaidé coupable sans faire de commentaires. *Frédéric Rondeau*

FAITS DIVERS

Une sexagénaire perd la vie dans un incendie à Pierrefonds

Une femme de 64 ans a perdu la vie mardi dans l'incendie d'un immeuble résidentiel de l'arrondissement de Pierrefonds-Roxboro, à Montréal, selon le Service de police de la Ville de Montréal (SPVM). Le feu s'est déclaré vers 9 h 45, rue Elgin, près de la rue Orchard. La victime, retrouvée blessée, a été transportée en centre hospitalier, où son décès a été constaté en fin d'avant-midi. Une enquête est transférée au module d'incendies criminels du SPVM. Pour l'instant, aucun élément ne laisse croire à un acte criminel. *S.M.*

JUSTICE

173 armes saisies à Toronto

La police de Toronto a annoncé, mardi, qu'une vaste enquête sur le trafic transfrontalier d'armes à feu avait mené à l'arrestation de 42 personnes à Toronto, qui font face à 422 accusations criminelles. Au Canada et aux États-Unis, 173 armes à feu ont été saisies. Selon la police, des agents d'infiltration ont contribué à lever le voile sur un réseau de trafic d'armes à feu. La majorité des armes ont été introduites en contrebande au Canada depuis les États-Unis, pour être ensuite vendues. La police ajoute que l'enquête a aussi permis la saisie de plus de 1400 cartouches, 1,5 kg de fentanyl et 1,8 kg de cocaïne. *PC*



La parité salariale entre les avocats de l'aide juridique et les procureurs de la Couronne n'est plus garantie depuis 2019. *Philippe Gareau, L'Atelier*

Grève de l'aide juridique

Une centaine d'avocats ont fait un piquet de grève devant le palais de justice de Montréal

PHILIPPE GAREAU
L'Atelier

Les avocats de l'aide juridique ont manifesté pour la parité salariale, mardi, devant le palais de justice de Montréal, alors que les négociations avec le Conseil du trésor stagnent.

Plus de 300 avocats sont en grève dans plusieurs régions du Québec, dont Montréal-Laval et Laurentides-Lanaudière.

Le Syndicat des avocats et avocates de l'aide juridique de Montréal et Laval-CSN milite pour la parité salariale avec les procureurs de la Couronne.

L'Ordonnance de 1986 sur la parité salariale assurait une rémunération égale pour les avocats de

l'aide juridique et les procureurs de la Couronne. Pour la première fois, en 2019, le Conseil du trésor a refusé de reconnaître cette parité.

État des services

Le système judiciaire québécois se retrouve figé puisque la quasi-totalité des services d'aide judiciaire n'est pas offerte en temps de grève. « Il n'y a que quelques urgences spécifiques pour lesquelles les avocats travaillent durant la grève », a affirmé M^e Manuel Gerbelli-Gauthier, responsable de la mobilisation syndicale pour les secteurs de Montréal et Laval.

Ces urgences comprennent entre autres les cas où un client ayant des problèmes de santé mentale est forcé à un traitement.

Selon M^e Gerbelli-Gauthier, c'est Sonia LeBel, ministre responsable de l'Administration gouverne-

« Il n'y a aucune offre acceptable sur la table présentement » – M^e Justine Lambert-Boulianne

mentale et présidente du Conseil du trésor, qui bloque personnellement le mandat de parité salariale. Le ministère de la Justice appuie toutefois les revendications du syndicat.

Selon M^e Justine Lambert-Bou-

lianne, présidente du Syndicat des avocats et avocates de Montréal et Laval-CSN: « Il n'y a aucune offre acceptable sur la table présentement. »

Inaction du Conseil du Trésor

M^e Lambert-Boulianne a affirmé que les deux côtés de la table des négociations ont le désir de régler le dossier, tout en soutenant que « les clients paient pour l'inaction du Conseil du trésor ».

Le piquetage prendra fin vendredi prochain et des assemblées générales auront lieu. Dans l'éventualité où les négociations ne mèneraient à rien, M^e Gerbelli-Gauthier n'exclut pas la possibilité d'une grève générale.

Une témoin d'un meurtre raconte la scène

Le procès d'Emanuel Hunt Roberts se poursuit pour meurtre au premier degré

VALÉRIE CAYA
L'Atelier

« Au début, je n'y croyais pas, jusqu'à ce que je voie les trous de balle », a témoigné mardi une jeune femme au procès d'Emanuel Hunt Roberts, accusé du meurtre de Frantz Louis, un membre connu du crime organisé montréalais, survenu en 2020. « Je me suis arrêtée au coin de la rue pour laisser passer un homme,

qui s'est dirigé vers un véhicule pour ensuite lever son bras et tirer cinq coups de feu », a-t-elle expliqué. Le tireur, habillé de noir, a déguerpé par une rue avoisinante. Sous le choc, après s'être avancée pour porter secours, la témoin a appelé le 9-1-1.

Victime inconsciente

Le policier qui a répondu à l'appel explique, lors de son témoignage, qu'il a trouvé la victime in-

consciente, étendue sur la console centrale de la voiture lorsqu'il est arrivé sur les lieux du crime.

Il l'a interpellée, sans réponse. Il a commencé le massage cardiaque et a remarqué une plaie ensanglantée, où un projectile se logeait. Après son transport en ambulance, le décès de Frantz Louis a été constaté à l'hôpital.

Il était alors accusé d'extorsion. Andrew Thomas Labrèche,

complice de Hunt Roberts qui l'a aidé à s'échapper, a été arrêté quelques jours après le meurtre.

L'enquête menant à l'arrêt de l'accusé a duré 18 mois. Cela explique le délai d'un an et demi qui sépare le moment du crime du début du procès pour meurtre au premier degré.

Les audiences du procès se poursuivront encore plusieurs semaines devant jury au palais de justice de Montréal.

Le quartier survivra !



« C'est tout de même sale. Dans certaines stations de métro, comme Berri ou Beaudry, il faut faire attention à ne pas marcher sur les seringues... », témoigne Nicolas, étudiant à HEC qui emprunte chaque jour le métro à Berri-UQAM *Ysann Paris*

Yes we crack !

Comment la pandémie a exacerbé l'évolution du tissu urbain dans le Quartier latin

YSANN PARIS
L'Atelier

Si à Montréal la crise sanitaire semble avoir exacerbé certains phénomènes complexes tels que l'itinérance, la consommation d'opioïdes, la violence physique et verbale et donc l'insécurité, c'est d'autant plus le cas dans certains quartiers. En effet, le Quartier latin de Montréal, autrefois un incontournable épicerie de la vie culturelle de la ville, est aujourd'hui en proie à une dégradation globale de son tissu urbain.

Cette problématique qui s'intensifie, devenant ainsi plus constatable, n'est pourtant pas nouvelle : en 2012, dans un mémoire déposé dans le cadre de la consultation publique sur les programmes particuliers d'urbanisme du Quartier des spectacles, des citoyens déplorent déjà un sentiment d'insécurité grandissant entre les rues Berri et Beaudry, notamment autour de la place Émilie-Gamelin. Pourtant, il semblerait qu'en dé-

pit de cette dégradation évidente depuis maintenant plus de dix ans, les initiatives prises par la Ville de Montréal pour résoudre le problème restent d'une efficacité sévèrement limitée. La cohabitation au sein du Quartier latin devient chaque mois un enjeu plus complexe. En témoigne la fermeture définitive du magasin Archambault situé à l'angle des rues Berri et Sainte-Catherine Est, dont la direction déplore une dégradation du quartier qui semble momentanément sans solution.

Un environnement moins propice au commerce

Si un phénomène en particulier illustre clairement une dégradation significative de la qualité de vie au sein du Quartier latin, c'est bien celui de la désaffection de ce dernier par bon nombre de commerçants.

Jâd Rifahi, employé de l'entreprise familiale de restauration rapide Shawarma Habibi, est clair à ce sujet : « Ça fait dix ans que je

travaille ici. [...] C'était mieux avant [la COVID-19], on avait beaucoup plus de clients. » Interrogé sur ce qu'il pense être à l'origine de cette baisse de clientèle, le commerçant se contente d'indiquer d'un geste de la main la rue Sainte-Catherine dans laquelle est installé son commerce, comme s'il s'agissait pour lui d'une évidence. À l'extérieur de l'établissement, des personnes intoxiquées se crient des insultes à pleins poumons.

Par ailleurs, un autre facteur permet aisément de quantifier ce phénomène de dégradation : partout dans le Quartier latin, on constate des commerces et des bâtiments placardés sur lesquels figurent des pancartes « À louer » ou « À vendre ». Parfois totalement à l'abandon, parfois « habillés » d'affiches à visée purement esthétique, ces locaux vacants se multiplient, illustrant comment le quartier ne représente plus systématiquement un environnement favorable au développement d'activités économiques.

Un sentiment d'insécurité grandissant chez les résidents

La problématique d'itinérance n'étant pas nouvelle dans le Quartier latin, c'est l'intensification significative des incidents qui est à déplorer après la COVID-19. « Des fois, il y a des fous, des gens avec des problèmes de santé mentale », témoigne Xia Qiū, un habitant du quartier interrogé au sujet des insécurités.

Un article paru dans *Le Devoir* en février 2023 fait d'ailleurs largement état des agressions violentes perpétrées par des itinérants de plus en plus fréquemment dans le Village, aux abords de la place Émilie-Gamelin.

Il s'avère, en effet, que la pandémie est responsable d'une augmentation significative, chez les personnes en situation d'itinérance, de problèmes liés à la consommation d'opioïdes et à la santé mentale. Pino Tagliaferri, vice-président du Syndicat canadien de la fonction publique qui représente

les employés du réseau de la STM, explique comment la pandémie a isolé les itinérants : « Pendant la pandémie, ils [les itinérants] ne restaient plus qu'entre eux. Ça a favorisé l'augmentation de problèmes de santé mentale, particulièrement à cause de la drogue. »

Usager régulier de la ligne verte qui connaît bien la station Berri-UQAM, Sami Nasri explique : « Oui, je me sens en sécurité. Après, cela vient probablement du fait que je suis un homme et que j'ai un bon gabarit. [...] C'est sûr que ça ne doit pas être le cas de tout le monde. »

Pourtant, il semblerait qu'un bon gabarit ne soit pas toujours suffisant pour endiguer l'insécurité : en juin dernier, sur la place Émilie-Gamelin, alors qu'il assistait à un spectacle parmi des familles et des enfants, Rembrandt Alexander raconte comment un homme a fait tomber de son sac une seringue souillée de sang à seulement quelques centimètres de sa main.

Histoire du Quartier latin depuis 1852

1852

Après le grand incendie de Montréal en 1852, le Quartier latin renaît de ses cendres. On y construit des maisons bourgeoises. Les étudiants, magistrats et autres notables se côtoient dans les librairies, cafés-terrasses, et estaminets environnants autour des institutions.



Montréal, île de Montréal
Quartier latin - BANQ - 1900

1873

L'école Polytechnique s'installe dans la rue Saint-Denis en 1873. Répondant aux besoins de la révolution industrielle, on y enseigne le dessin technique et d'autres arts liés à l'ingénierie. Elle permet au Quartier latin de ne pas se limiter à une population de domaines littéraire, mais amène également les ingénieurs et autres scientifiques.



Bâtisse principale
de Polytechnique, 1953

1878

Après avoir eu l'aval de Rome, le père Ignace Bourget ouvre une succursale de l'université Laval du Québec en 1878. On y enseigne la théologie, le droit et la médecine. Elle marque l'arrivée d'une population éduquée et aisée. En 1919, elle devient l'Université de Montréal.



Photographie de
l'Université Laval, rue Saint-Denis, 1878

1929

En 1929, Montréal est frappé de plein fouet par le krach de la Bourse de New York. Le Quartier latin est en proie à la délinquance et à la criminalité. Une grande partie de la classe bourgeoise se déplace vers l'ouest de la ville, dans des quartiers comme Outremont.



File d'attente pour un refuge rue du Champ-
de-Mars, 1933

1943

En 1943, l'Université de Montréal déménage sur le flanc du mont Royal. Le départ de cette institution est un coup dur pour le Quartier latin. Le quartier se vide du reste de ses intellectuels et étudiants qui faisaient vivre le quartier. L'UdeM est suivie par ses écoles affiliées, Polytechnique et HEC.



Carta postale de l'Université de Montréal,
1948

1966

En 1966 est inaugurée la station Berri-de-Montigny, aujourd'hui Berri-UQAM, à l'intersection des rues Saint-Denis et Saint-Catherine. Cette station favorise un mélange de population hétéroclite dans le quartier. Trois ans plus tard, l'ouverture de l'Université du Québec à Montréal fait revenir la population étudiante au Quartier latin.



Construction station Berri-de-Montigny,
1963

1984

En 1984, la Maison du Théâtre s'installe rue Ontario. Ce lieu d'expression culturelle sera suivi par l'arrivée d'autres salles de spectacles et de cinémas aux alentours. Ces établissements donnent un souffle artistique au quartier, attirant par la même occasion différents événements culturels.



Les clowns de l'Aubergine de la Macédoine,
Maison du Théâtre, rue Ontario, 1985

2005

Bibliothèque et Archives nationales du Québec est inaugurée en 2005. Elle est rejointe par différentes institutions motrices dans la conservation et la transmission de la connaissance. La Grande Bibliothèque remplace la bibliothèque Saint-Sulpice fermée la même année.



BANQ, Bernard Fougères

La culture fait battre le cœur du Quartier latin

Le secteur culturel contre vents et marées

FLORA TAULIAUT
L'Atelier

Malgré un contexte particulier et les enjeux liés au Quartier latin, les travailleurs du milieu culturel et les commerçants font vivre la zone en mariant passion, entraide et initiatives. Les événements en tout genre, comme les festivals, les concerts ou les spectacles, permettent de maintenir l'attrait pour le quartier.

Une joie de pratiquer en dépit du contexte

Alexe Lavigne-Descôteaux, employée chargée à la location des salles au centre Pierre-Péladeau, se montre fatiguée de la situation actuelle. Les travaux, l'itinérance et le manque d'accès à l'établissement sont les premières choses qui lui viennent à l'esprit quand il s'agit de parler de son expérience dans le Quartier latin.

« Quand ils rendent la rue Saint-Denis piétonne et que Maisonneuve est fermé, il y a des moments où on n'a plus d'accès. Même si on évacue en cas d'incendie, il y a 800 personnes, on ne peut pas évacuer tout le monde sur un petit trottoir », explique la jeune femme.

Cependant, pour elle, ces soucis sont passagers et n'impactent pas le plaisir de pratiquer sa profession. Il s'agit à ses yeux d'un mauvais moment à passer avant que les choses redeviennent comme avant.

« On est très heureux d'être là et de venir travailler. Il y a certains clients et producteurs qui hésitent à venir, mais une fois rendus sur place, il n'y a pas de problème. Certes, on a quand même hâte que les choses rentrent dans l'ordre », soutient-elle.

Ouvrir les rues, avoir plus d'intervenants pour la sécurité et combler les locaux vides en incitant les commerçants et les acteurs du milieu culturel à s'installer dans le Quartier latin représente pour elle les solutions qui aideraient à aller vers un avenir meilleur.

Pauline Faure, directrice à la vente et au marketing des Petits MTL, avoue elle aussi avoir relevé les mêmes soucis au sein du quartier. Avec la charge de trois bars, le Petit Moscou, le Petit Mexico et le Petit Cuba, elle et son équipe croient en l'amélioration de la situation.

« Il faut redonner la joie, l'ambiance qu'il y avait auparavant avec la COVID. [...] Beaucoup d'efforts sont mis de la part de la SDC du Quartier latin, de la part des commerces aux alentours. Les commerces du quartier travaillent main dans la main. J'ai des anecdotes de problèmes dans un bar pas loin où nos équipes étaient allées les aider. Nous sommes sur la bonne voie », témoigne la directrice.

De plus, elle précise que certains problèmes comme l'itinérance ou

le désintérêt du public pour la zone du Quartier latin sont aussi une réalité pour d'autres quartiers de Montréal.

« Ce n'est pas forcément plus difficile qu'ailleurs. Cela montre bien que ce quartier n'est pas une cause perdue, il suffit juste qu'on reparte sur les bonnes bases », affirme-t-elle.

De bonnes choses à venir

Le Quartier latin est un quartier dont le dynamisme devrait être évident. Avec en son sein l'UQAM, un cinéma et de multiples restaurants, bars, salles de spectacle, la zone a beaucoup à offrir.

Pour Pauline Faure, le quartier a de quoi donner, il faut juste le rappeler à la population et donner l'envie de s'y rendre.

« Plus il va y avoir d'acteurs pour faire vivre la zone, plus il va y avoir de touristes de clients et moins il y aura d'itinérance ».

Pour cela, le quartier propose déjà plusieurs événements en plein air et des festivals, en plus du secteur de la vie nocturne qui occupe une place importante dans l'attractivité de la zone.

Le festival Apik, une compétition de ski et de planche à neige, prend place à la fin de février, tout comme les Nuits blanches à Montréal, événement totalement gratuit.

Les festivités de l'été sont à venir avec le Festival international des arts et du cirque prévu en juillet 2023, le festival Juste pour rire au même mois. Sans compter la fête nationale du Québec à Montréal qui aura lieu en juin avec des spectacles, des défilés et des fêtes de quartiers.

En plus d'être attractifs, ces événements génèrent une publicité immense au Quartier latin et le font rayonner au niveau national voire plus encore.

Outre cela, des établissements forts de par leur ancienneté dans le quartier et leur popularité continuent d'accueillir du monde avec autant de succès. Le Bordel comédie club, le Quatrième mur, le Cinéplex ou encore la Grande Bibliothèque, pour ne citer qu'eux, sont des symboles du quartier et contribuent à lui donner cette image attrayante et à attirer de manière régulière la population.

« Le monde attire le monde, l'ambiance attire le monde. Donc on s'entend sur le fait que plus il va y avoir des activités, plus il va y avoir de commerçants qui sont prêts à mettre un peu de vie dans le quartier, plus ça va être agréable d'y être », explique Paule Faure.

Le Quartier latin utilise également de nouveaux modes de communication en ayant un compte sur les réseaux sociaux, en plus d'un site qui répertorie les activités et événements en son sein, pour guider au mieux la population.

Boire ou ne pas boire,

Le Québec entretient une relation intime avec l'alcool

MARIANNE LAFLEUR
GABRIELLE FALLU
L'Atelier

Que ce soit pour célébrer, socialiser ou oublier, il n'est pas rare de retrouver de l'alcool dans des regroupements sociaux de tout genre. Le modèle de consommation des Québécois s'inscrit dans un contexte historique et une culture particulière qui influencent chaque étape de leur vie. Pleins feux sur ces différentes étapes et l'influence de l'alcool sur celles-ci.

«Les Autochtones du Canada ne produisaient pas d'alcool, contrairement aux habitants de l'Amérique du Sud, qui en faisaient à partir de cactus. L'alcool est arrivé grâce aux Français. Les marins amenaient toujours avec eux de l'alcool à bord de leurs bateaux pour faciliter leurs périples», affirme le professeur en histoire de l'alcool à l'Université Carleton en Ontario, Roderick Phillips.

L'historien renchérit : «l'alcool faisait partie de la diète en Europe, donc ils devaient absolument en avoir dans ce nouveau monde qu'est l'Amérique. Ils privilégiaient l'importation de vin, qui était leur alcool prisé». Cet héritage français de vins explique, selon M. Phillips, pourquoi, encore à ce jour, les Québécois sont les plus grands consommateurs de vins au pays.

Lorsque la Première Guerre mondiale a éclaté, en 1914, plusieurs provinces ont mis en place la prohibition pour préserver les céréales pour les produits d'alimentation. «Ils voulaient aussi prévenir la consommation d'alcool pour que les personnes soient productives et que l'économie soit en marche durant la guerre», souligne l'historien. Contrairement aux autres provinces canadiennes, il n'y a jamais eu de prohibition au

«Le gouvernement a décidé que ça serait un suicide politique d'introduire la prohibition au Québec»
- Roderick Philips, historien

Québec en raison de la résistance des Québécois.

Dans les années 1920, après la prohibition, toutes les provinces ont mis en place des endroits pour la vente d'alcool, soit la Commission des liqueurs au Québec.

Au fil des ans

M. Phillips explique que la place de l'alcool a beaucoup évolué dans la société au fil des années. Jusqu'aux années 1980, l'alcool était considéré comme quelque chose de sain pour les consommateurs. « La majorité de la po-

pulation québécoise désirait continuer à boire de l'alcool pour des raisons de santé. Ça faisait partie de leur diète de boire de l'alcool, comme les colonisateurs français de l'époque.»

Aujourd'hui, le modèle de consommation des Québécois ressemble beaucoup à celui de la Colombie-Britannique. C'est-à-dire que les Québécois boivent régulièrement, mais n'ont pas un taux d'intoxication élevé, comparativement au Nunavut ou aux Territoires du Nord-Ouest, où le taux est plus inquiétant, explique Louise Nadeau, ancienne directrice d'Éduc'Alcool.

Somme toute, un rapport de l'Institut national de santé publique du Québec révèle que 81 % des Québécois de 12 ans et plus ont consommé au moins une fois au cours de l'année 2017-2018.

Du verre à la personne

Le rapport qu'un individu entretient avec l'alcool évolue au fur et à mesure qu'il grandit. Selon une étude d'Éduc'Alcool datant de 2019, 53,2 % des élèves du secondaire consomment déjà de l'alcool. Certains vont même jusqu'à se créer de fausses cartes d'identité. Selon la psychologue Katia Bissonnette, « les adolescents sont toujours attirés vers l'interdit et, aujourd'hui, c'est plus facile d'avoir une fausse carte qu'il y a 30 ans, donc c'est un moyen comme un autre de franchir plusieurs interdits et de se sentir valorisé ».

Les jeunes adultes qui fréquentent des institutions postsecondaires sont confrontés à une prédominance de l'alcool dans leurs soirées, dans leurs activités d'intégration ou simplement dans les différents bars qui entourent les universités. Mme Bissonnette voit la consommation d'alcool chez les universitaires comme étant un moyen pour eux « de vaincre leur anxiété par rapport au fait de connecter avec les autres ». Elle affirme qu'ils ont souvent besoin d'alcool pour se dégèner et socialiser dans ces événements sociaux.

Selon Louise Nadeau, plusieurs personnes de plus de 60 ans font face à une surconsommation d'alcool due à l'isolement, aux deuils et à l'ennui. Selon une étude de l'INSPQ publiée en 2020, environ 75 % des personnes de 65 ans et plus consomment de l'alcool. Le tiers dépasse également une des limites de consommation d'alcool à faible risque pour les personnes âgées proposée par la Coalition canadienne pour la santé mentale des personnes âgées.

Roderick Phillips nuance toutefois ces chiffres en précisant que la relation avec l'alcool est spécifique aux valeurs et au mode de vie. Les baby-boomers, par exemple, ont grandi dans une époque où les gens buvaient beaucoup d'alcool et continuent à boire au fil de leur vie.



Le Centre canadien sur les dépendances et l'usage de substance indique qu'aucune quantité d'alcool n'est bonne pour la santé. PCCo 1.0 Universal

Les fausses cartes ne tiennent pas leurs promesses

Même si elles sont très populaires et accessibles chez les mineurs qui souhaitent acheter de l'alcool et festoyer dans les bars, les fausses cartes se détectent facilement et ne sont pas infaillibles.

Taïla Nadeau Biurrana s'est procuré une fausse carte lorsqu'elle était mineure pour pouvoir acheter de l'alcool et fréquenter les bars. La jeune femme s'est procuré une fausse pièce d'identité grâce à l'application Snapchat, après qu'une de ses connaissances eut partagé la story d'une personne produisant de fausses cartes.

Il lui a suffi de virer soixante dollars au contrefacteur pour entrer en possession de sa nouvelle identité. Elle est d'avis que les fausses cartes sont très accessibles «Les dealers sont juste là pour se faire de l'argent», dit-elle.

Kevin M. Majaduon croit que les fausses cartes sont également très accessibles, particulièrement à Montréal. Le jeune homme qui a grandi dans un quartier défavorisé connaissait beaucoup de per-

sonnes qui ont suivi la route de la criminalité en créant de fausses cartes à l'aide de machines d'impressions 3D.

À titre d'intermédiaire, il mettait en relation les consommateurs et les faussaires. «Les personnes qui me demandaient cette carte étaient souvent des mineurs qui voulaient sortir dans les bars», affirme-t-il.

Une détection facile

Olivier Pépin, gardien de sécurité pour la compagnie Archer qui se spécialise dans l'événementiel et les clubs, croit être très efficace pour distinguer les fausses cartes des vraies. «Nous faisons un bon travail à la porte pour trier les mineurs des majeurs, donc j'ai confisqué beaucoup de fausses cartes.» Pour l'agent de sécurité, il est très important que les mineurs n'entrent pas dans l'édifice et ne prennent pas un verre sinon il court le risque de perdre son emploi.

L'agent de sécurité nuance toute-

fois : « Tout dépend de la formation que tu as eue. Avec mon agence, on nous montre vraiment comment discerner les vraies cartes des fausses cartes, mais je sais que ce n'est pas comme ça partout. »

Jérémi Pelletier-Lussier, gérant d'un Couche-Tard depuis plusieurs années, a la même mission au sein de son milieu de travail. « Je "carte" tout le monde en bas de 25 ans, et ce, même pour les briquets. Ce qu'ils font souvent, c'est qu'ils prennent les cartes de leurs amis majeurs et ils étampent leur photo dessus », explique le gérant.

Mme Nadeau Biurrana, comme plusieurs mineurs avec des pièces d'identité falsifiées, a vu des défauts évidents sur sa carte. «La fleur de lys est mate au lieu d'être brillante, et c'est vraiment moins épais qu'une vraie carte», affirme-t-elle. Pour cette raison, la jeune femme s'est fait couper sa carte par un agent de sécurité dans un bar populaire de son quartier quelque temps après l'achat de son permis de conduire falsifié.

1917

La prohibition est en vigueur partout au Canada sauf au Québec

1921

Création de la Commission des liqueurs du Québec
Photo fournie par la SAQ



telle est la question

Des retraités se la coulent trop douce



L'INSPQ conclut à la suite d'une étude que 89 % des jeunes entre 18 ans et 24 ans ont consommé de l'alcool au moins une fois au cours de l'année 2017-2018. *Éduc'Alcool*

Isolation, ennui, deuil, bilan de vie difficile, vacances au soleil: de multiples raisons expliquent la surconsommation d'alcool chez les retraités. Cette échappatoire qui semble être une solution « intéressante » pour plusieurs d'entre eux amène aussi son lot de problèmes psychologiques et physiques.

Denis*, un retraité de 60 ans, passe six mois par an en Floride. Durant ses vacances, il s'offre quelques consommations chaque jour. Lors d'occasions spéciales, il boit au moins une bouteille de vin à lui seul.

La psychologue et conférencière Katia Bissonnette explique que le mésusage d'alcool chez les retraités est souvent dû au fait que « les gens ont travaillé toute leur vie, à un rythme de vie élevé, et, du jour au lendemain, ils se retrouvent face à eux-mêmes, seuls, et peuvent trouver cela difficile ».

Ce phénomène se voit dans le mode de vie de Denis. La pandémie, arrivée en même temps que sa retraite, a accentué sa prise d'alcool. Par ennui, il prenait plusieurs verres seul quotidiennement et ses habitudes sont restées depuis.

Pour Linda Duckett, directrice générale d'une résidence pour personnes âgées autonomes, l'environnement des retraités de la résidence est présent. « À ma grande surprise, je ne le remarquais pas avant, mais certaines personnes âgées consomment beaucoup d'alcool. [...] On remarque qu'il y a beaucoup de "jetage de bouteilles" de boisson dans les chutes à déchets, donc certains consomment quand ils sont seuls dans leurs appartements », explique-t-elle.

Des effets nocifs

Valérie Aubut, étudiante au doctorat en psychoéducation, explique qu'à un âge plus avancé, notre métabolisme prend plus de temps à digérer l'alcool. La surconsommation peut notamment les mener au diabète et à la cirrhose.

Selon Mme Bissonnette, « l'alcool crée aussi un ralentissement

« Pour les personnes âgées, quatre consommations par jour, c'est trop. » - Valérie Aubut, experte en toxicomanie

des activités cérébrales, donc si quelqu'un en boit trop, ça se peut qu'il développe une démence 10 fois plus tôt [qu'une personne qui a une santé mentale équivalente et qui ne consomme pas d'alcool] ».

Conscient des effets nocifs qu'il constate en raison de ses nombreux lendemains de veille et de ses pertes de mémoire, Denis essaie de diminuer sa consommation, mais ne compte pas la cesser de sitôt. « Je vais arrêter de boire quand je vais mourir ! », lance-t-il.

**Nom fictif afin de préserver l'anonymat*

Quand le régime sec devient une source de pression

Les étudiants postsecondaires qui font le choix de ne pas boire subissent de la pression de leurs pairs, qui se sentent confrontés à leur propre consommation.

« Ceux qui boivent n'ont pas nécessairement une réflexion sur leurs propres habitudes de consommation, donc quand ils voient quelqu'un qui fait le choix de ne pas consommer d'alcool, ça vient les confronter et ils se remettent inconsciemment en question », explique Katia Bissonnette, psychologue experte en toxicomanie.

« Quand quelqu'un se présente de manière assumée et qu'en plus elle est capable d'avoir du vrai plaisir à jeun, ça peut devenir vraiment irritant et confrontant pour ceux qui boivent », renchérit-elle.

Émeric Amon Sareault est étudiant en deuxième année de technique policière au Collège d'Ahuntsic. En raison de son passage aux études collégiales, il participe à de nombreux événements sociaux

dans lesquels l'alcool coule à flots et fréquente plusieurs bars. Pourtant, M. Amon Sareault a fait le choix, dès son plus jeune âge, de ne pas consommer d'alcool, promesse qu'il tient encore à ce jour.

En ce sens, l'étudiant a souvent senti de la pression de la part de ses amis, l'invitant à prendre un verre avec eux. Cette pression a augmenté depuis son entrée au cégep. « Ça arrive souvent [que j'ai de la pression des pairs pour consommer de l'alcool]. C'est surtout : "aujourd'hui, tu bois avec nous!". Ils se sentent mal pour moi que je ne bois pas, mais ils ne réalisent pas que pour moi l'alcool n'est pas un besoin », affirme le jeune homme.

Une étape presque inévitable

Selon l'étudiant, la consommation d'alcool chez les jeunes adultes est une étape presque inévitable et il comprend que son entourage peut être surpris d'apprendre qu'il ne boit pas. « On fait

beaucoup de partys entre amis et les gens autour de moi boivent beaucoup. C'est rare qu'il y en ait qui ne boivent pas. »

Mme Bissonnette abonde en ce sens. « La période universitaire est une période assez stressante donc c'est normal que [les étudiants] essaient de réguler ce stress-là par des substances psychoactives, même si ce n'est pas nécessairement le meilleur moyen », explique la psychologue.

Elle pense également que les étudiants utilisent l'alcool comme moyen pour se dégager et créer plus facilement des liens sociaux.

Malgré l'abondance de l'alcool dans ses activités sociales et la pression qu'on exerce sur lui pour qu'il boive, Émeric trouve le moyen d'avoir du plaisir. « Ça ne me dérange pas du tout que tout le monde boive autour de moi. J'apporte toujours mes boissons et, des fois je me fais des consommations sans alcool et, des fois, on m'en fait, donc c'est cool. »

Les motivations

Pour le futur policier, cette décision de ne pas boire a des racines familiales puisque son grand-père était alcoolique. Quant à la mère d'Émeric, elle ne boit pas puisque, dans la culture africaine, il est mal vu que les femmes s'adonnent à cette activité. « Donc en fait, j'ai vécu dans un milieu où il n'y a jamais eu d'alcool à la maison », exprime-t-il.

Rendu au cégep, il a poursuivi cette habitude « En technique policière, je dois avoir une certaine éthique, une certaine rigueur et avec mon budget d'étudiant ça ne me tente pas d'avoir ces dépenses-là. »

Pour Katia Bissonnette, plusieurs réflexions peuvent amener les gens à décider de ne pas boire. « Ça peut être pour des raisons religieuses, ou encore de santé mentale ou physique. Il n'est pas nécessaire d'être alcoolique pour arrêter de boire », plaide-t-elle.

1970

Création des premières succursales libre-service
Photo fournie par la SAQ



1971

Création de la Société des alcools du Québec (SAQ)

1989

Création d'Éduc'Alcool.

BIEN-ÊTRE ANIMAL

Québec investit 8 millions

MARIANNE LAFLEUR
L'Atelier

Le gouvernement a annoncé un investissement de 8 millions de dollars pour l'embauche d'au moins 20 ressources destinées au bien-être des chats et des chiens ainsi que dans une tournée nationale de consultation sur le bien-être des animaux de compagnie.

Le ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ), André Lamontagne, et la députée d'Iberville et adjointe gouvernementale au bien-être animal, Audrey Bogemans, ont fait cette annonce mardi, lors d'une conférence de presse.

« J'ai eu un animal de compagnie dans ma vie durant ces treize dernières années, donc j'ai un historique de sensibilité pour la question du bien-être animal », affirme M. Lamontagne.

La tournée de consultation, qui sera menée par la députée d'Iberville, permettra de prioriser les mesures à prendre dans le dossier du bien-être des animaux.

Cette tournée se déroulera entre les mois de mai et septembre 2023 et s'arrêtera dans sept régions. Ce sera l'occasion d'échanger avec une trentaine d'organisations de partout au Québec.

M. Lamontagne souhaite « susciter une plus grande mobilisation du milieu et faire équipe avec les partenaires en bien-être animal ».

Conflit d'intérêts

Pour le député péquiste Pascal Bérubé, il est problématique que la surveillance du traitement des animaux de compagnie soit effectuée par des organismes à but non lucratif.

Selon lui, il y a aussi présence possible de conflits d'intérêts, puisque le MAPAQ s'occupe à la fois des politiques agroalimentaires et du bien-être des bêtes d'élevage.

Le Parti québécois (PQ) propose de créer une agence gouvernementale indépendante responsable du bien-être animal au Québec qui relèverait du ministre de la Justice.

Questionné sur la possibilité d'emprunter une telle avenue, le ministre Lamontagne a répondu qu'il y avait actuellement un écosystème de près de 300 personnes au MAPAQ qui se spécialise dans la question d'inspection, de conformité et de communication et que « l'important était d'amener la qualité de ce qui est déjà en place à un autre niveau ».

La directrice générale par intérim de la SPCA Montréal, Sophie Gaillard, trouve intéressante l'idée du PQ.

« Mettre sur pied une agence gouvernementale ayant comme mandat exclusif d'assurer le bien-être des animaux permettrait que l'engagement envers la protection animale soit reflété au niveau de nos institutions publiques », estime-t-elle.

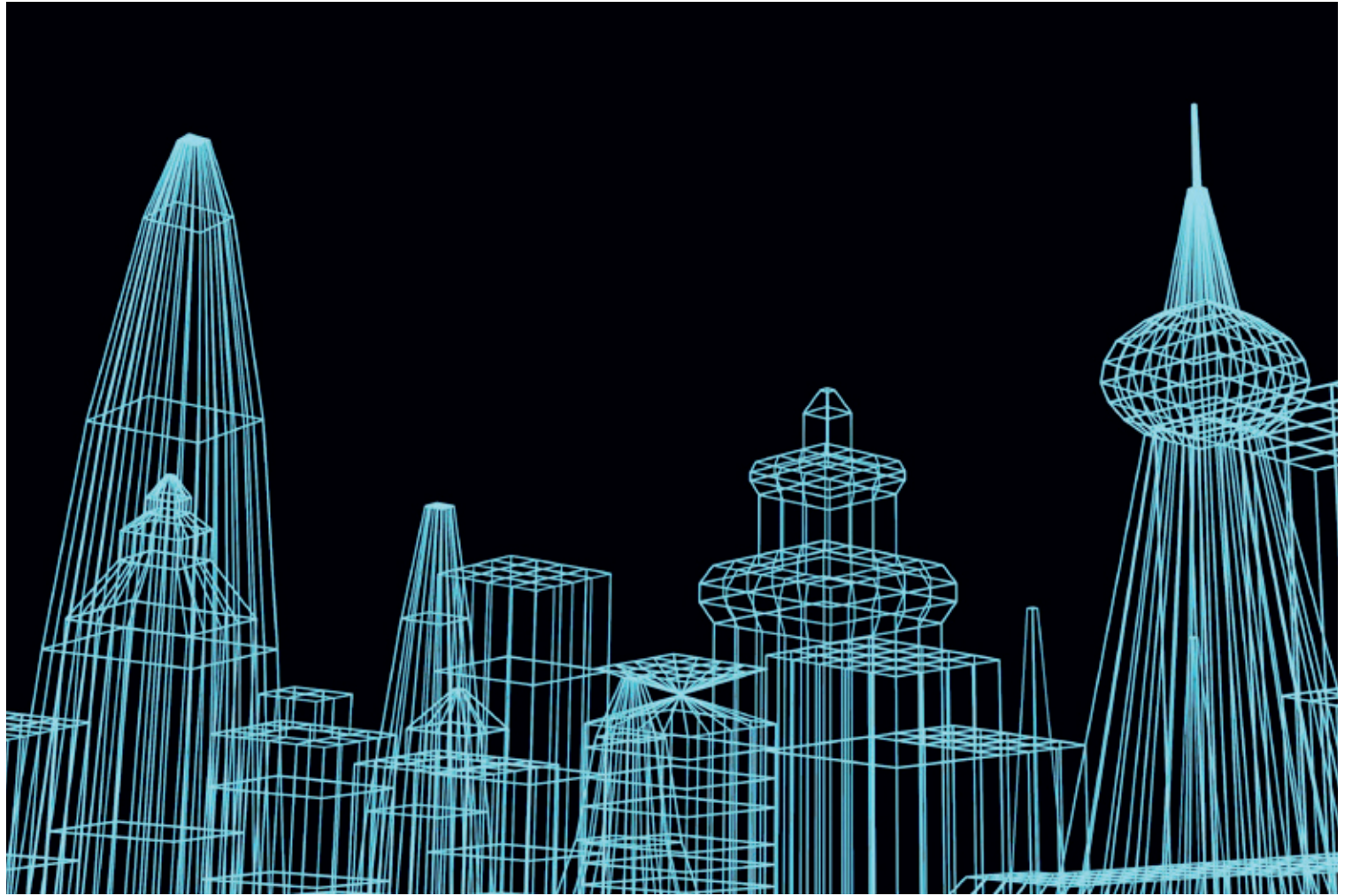


Photo d'illustration Conny Schneider : Unsplash

Le cyberespace canadien n'est pas à l'abri

La transition numérique presse le cyberchantier pour sécuriser Internet

LOUIS OLIVIER
L'Atelier

À la suite du piratage d'un gazoduc au Canada, Cendrix Bouchard, spécialiste des communications chez Hydro-Québec, nous confirme: « Nous ne sommes pas touchés par l'incident, mais nous suivons la situation de près. »

L'intrusion a été découverte grâce à la fuite d'une centaine de documents classés du Pentagone. Dans ces documents, les pirates informatiques montrent qu'ils avaient accès à des paramètres critiques, comme la pression des vannes ou les alarmes de sécurité.

Aujourd'hui, le site internet du premier ministre, Justin Trudeau, a également été mis hors service pendant une heure. D'autres sites gouvernementaux devraient être aussi ralentis.

Une cible de choix

Les assaillants ont pu compromettre l'adresse IP, qui représente la carte d'identité de chaque appareil numérique, du réseau de la société possédant le gazoduc, leur donnant les pleins pouvoirs une fois introduits. C'est comme si une personne usurpait l'identité d'autrui grâce à son numéro d'assurance sociale.

Une étude concernant la cybersécurité des infrastructures énergétiques de l'Institut fran-

2022, une année critique pour la cybersécurité au Canada

Données issues du rapport de 2022 sur la cybersécurité de l'Autorité canadienne pour les enregistrements Internet (CIRA) :

- 3/10 organisations ont été victimes d'une intrusion dans leurs données.
- 6/10 organisations ont dû déclencher leur plan d'intervention en cas de cyberincident.
- 22% des organisations canadiennes ont été victimes d'une attaque à la rançon.
- 73% des organisations victimes d'une attaque à la rançon ont dû payer leurs assaillants.

Louis Olivier

çais des relations internationales place les installations d'exploitation comme une cible de choix pour les cybercriminels. Ces dernières représentent des enjeux économiques stratégiques pour les États, et leur utilisation à distance pour un attentat serait très efficace.

Les hôpitaux sont aussi les premiers services publics visés par les pirates informatiques. Dernièrement, les systèmes informatiques de l'Hôpital pour enfants malades de Toronto et de l'Hôpital Ross Memorial de Lindsay, en Ontario, ont été la cible d'intrusions. Bryon Holland, président-direc-

teur général de l'Autorité canadienne pour les enregistrements Internet (CIRA), a déclaré lors d'un webinaire du *Globe and Mail* sur la cybersécurité que les hôpitaux ont besoin d'une « mise à niveau de l'état d'esprit ». Il a ajouté qu'il s'agissait « d'un problème de PDG, de conseils d'administration, car il existe un risque de responsabilité et de fiduciaire de l'organisation ».

Ces risques se multiplient avec l'accélération de la transition numérique, notamment avec le télétravail. Selon l'étude menée par la CIRA, 55 % des organisations interrogées s'estiment plus vulnérables

lorsque leurs employés font du télétravail.

La transition numérique

Si la transition numérique est inévitable, on oublie souvent les risques qu'elle représente pour notre monde. Selon M. Holland, « si un tiers des maisons étaient cambriolées, ou si un tiers des entreprises et des hôpitaux étaient victimes de crimes, il y aurait un tollé incroyable ».

Hydro-Québec confirme être « constamment attaquée, comme toutes les entreprises du secteur de l'énergie », mais explique avoir « une équipe dévouée dont [elle a] d'ailleurs augmenté [les ressources] ces derniers mois. »

Un testeur d'intrusion, c'est-à-dire un professionnel de l'infiltration des réseaux informatiques dans le but d'en corriger les failles, explique : « Aujourd'hui, ce qui est facile, c'est qu'il existe beaucoup de vieux réseaux pas à jour, dont les vulnérabilités sont connues. » L'homme, qui a préféré rester anonyme pour des raisons de sécurité, déclare : « Avec une rigueur de mise en place d'un système de sécurité, on peut se protéger, mais même si on met les moyens, un assaillant talentueux pourrait aller jusqu'à inventer de nouvelles techniques de piratage. » Internet serait alors voué à courir après ses erreurs du passé.

ÉTATS-UNIS

Violence par armes à feu

Un Américain sur cinq indique avoir un membre de sa famille mort par arme à feu, en comptant les suicides, selon une étude publiée mardi par la Kaiser Family Foundation. La même proportion de personnes affirme avoir déjà été menacée par une arme. Selon l'étude, menée auprès d'un échantillon d'Américains de 18 ans et plus, ces violences touchent de manière disproportionnée les personnes noires et hispaniques. Le président américain, Joe Biden, a maintes fois promis d'agir contre ce fléau, que les gouvernements successifs ont été incapables d'endiguer, mais sa marge de manœuvre est limitée par le Congrès qui reste paralysé. G. F., AFP

DÉFENSE UKRAINIENNE

Les Américains sceptiques

L'Agence de renseignement américain (CIA) a émis des doutes quant à une potentielle contre-offensive ukrainienne face aux forces russes, selon des informations de presse et des documents classifiés apparus en ligne après une fuite. Une contre-attaque ukrainienne face aux troupes russes est attendue ce printemps. Toutefois, de robustes défenses russes et « des déficiences persistantes ukrainiennes dans la formation et les réserves de munitions vont probablement mettre à rude épreuve tout progrès et aggraver les pertes durant l'offensive », avance un document américain classé secret, selon le *Washington Post*. AFP

WASHINGTON D.C.

Une fusillade éclate devant un centre funéraire

Plusieurs personnes ont été atteintes par balle à Washington D.C devant la maison funéraire Stewart. Une personne est décédée et deux autres se trouvent dans un état critique, a signalé la police dans un point de presse à 14 h. Le suspect aurait pris la fuite dans une voiture de couleur verte, et la police de Washington D.C est toujours à la recherche du fuyard. Les coups de feu ont éclaté à l'extérieur vers 12 h 30 au 4000, rue Benning Nord-Ouest, après les funérailles d'un homme de 25 ans. Au moment où ces lignes étaient écrites, on rapportait qu'au moins quatre coups de feu avaient été tirés. Marianne Lafleur



La prochaine supériorité démographique de l'Inde face à la Chine aura nécessairement une influence sur la politique étrangère indienne. Piviso

L'Inde en pleine croissance

Bientôt plus peuplée que la Chine ?

YSANN PARIS
L'Atelier

L'Inde devrait devenir le pays le plus peuplé du monde et dépasserait la Chine. Selon les projections de l'ONU, sa population atteindra 1,43 milliard d'habitants au sein de son territoire à partir du mois d'avril. Bien que très fiables, les données restent encore à confirmer.

L'Inde compte aujourd'hui un milliard d'habitants de plus qu'en 1950, selon les chiffres de la branche population du Département des affaires économiques et sociales de l'ONU.

Des estimations qui résultent de projections

Aucun constat officiel ne peut

être fait aujourd'hui, car le nombre de 1,43 milliard d'habitants sur le territoire indien est le fruit d'une projection approximative basée sur le dernier recensement réalisé en Inde en 2011. Ce dénombrement, habituellement effectué chaque décennie, a été entravé par la pandémie de COVID-19 et n'a été achevé qu'en 2022. Il est donc encore trop tôt pour espérer des chiffres officiels stabilisés.

Comme le mentionne une dépêche de l'Agence France-Presse de Mike Schneider et Sibi Arasu : « Il y a une certaine incertitude, non seulement sur la population de l'Inde, mais aussi sur la population de la Chine. »

À l'aide d'une série d'enquêtes et de différents registres sur les naissances et sur la longévité chinoise,

l'ONU est revenue sur ses estimations. Elle n'avait pas prévu ce renversement démographique si tôt.

« Il est encore trop tôt pour espérer des chiffres officiels stabilisés » - Agence France-Presse

Taux de fécondité

Depuis trente ans, le taux de fécondité en Inde, qui varie selon le type de communauté et des états a baissé de manière significative. Il reste pourtant supérieur à celui de la Chine.

Selon le Pew Research Center, il s'avère que l'Inde possède une population nettement moins âgée que celle de la Chine. L'âge médian de l'Inde est de 28 ans, tandis qu'il est de 39 ans en Chine et de 38 ans aux États-Unis, les deux autres pays les plus peuplés du monde.

Ces derniers États possèdent une population qui vieillit rapidement, contrairement à celle de l'Inde.

Selon l'ONU, les adultes âgés de 65 ans et plus ne représentent que 7 % de la population indienne cette année, contre 14 % en Chine et 18 % aux États-Unis.

Même si aucune certitude n'est établie à ce sujet, les données actuelles tendent à confirmer que l'Inde dépassera bien la Chine sur le plan démographique ce mois-ci.

L'ONU pourrait quitter l'Afghanistan

Associated Press
à Islamabad

L'Organisation des Nations Unies (ONU) réfléchit à sa présence en Afghanistan après que les talibans eurent interdit aux femmes afghanes de travailler au sein de l'organisation mondiale. En somme, l'institution internationale s'est dite, le mardi 11 avril, condamnée à un « choix affreux », celui de continuer ou non ses opérations en Afghanistan.

La semaine dernière, les diri-

geants talibans en Afghanistan sont allés plus loin dans les mesures restrictives imposées aux femmes et ont décrété que les Afghanes employées par la mission de l'ONU ne pouvaient plus se présenter au travail. Ils n'ont pas fait de commentaires supplémentaires sur l'interdiction.

L'ONU a dit qu'elle ne pouvait pas accepter cette décision, la qualifiant de violation sans précédent des droits des femmes.

Cette interdiction est la dernière des restrictions radicales

imposées par les talibans depuis qu'ils ont pris le pouvoir en Afghanistan en août 2021, alors que les troupes américaines et de l'OTAN se retiraient du pays après 20 ans de guerre.

Les talibans ont interdit aux filles d'aller à l'école au-delà de la sixième année et ont banni les femmes d'une bonne partie de la vie publique et du travail. En décembre, ils ont interdit aux femmes afghanes de travailler dans des groupes locaux et non gouvernementaux, une mesure

qui, à l'époque, ne s'étendait pas aux bureaux de l'ONU.

La déclaration de mardi de l'ONU indique que sa cheffe de mission en Afghanistan, Roza Otunbayeva, a « entamé une période d'examen opérationnel » qui durera jusqu'au 5 mai.

Pendant ce temps, l'ONU « mènera les consultations nécessaires, procédera aux ajustements opérationnels requis et accélérera la planification d'urgence pour tous les résultats possibles », indique le communiqué.

Joe Biden atterrit dans une Irlande du Nord tendue

GABRIELLE FALLU
L'Atelier

Joe Biden est arrivé mardi en fin de journée dans une Irlande du Nord pleine de tensions politiques. La police irlandaise était à bout de nerfs et pour cause : quatre bombes artisanales ont été retrouvées dans un cimetière à 110 km de la ville où le président américain a atterri.

Le chef de police adjoint, Bobby Singleton, a indiqué dans un communiqué que la découverte de ces engins constituait "un autre développement sinistre et préoccupant" face à la nouvelle résurgence des tensions entre catholiques et protestants.

Quoique la police indique avoir terminé son intervention au cimetière, la suite de l'enquête a été transmise à la division de la lutte contre le terrorisme du service de police irlandais.

Lundi, les forces policières irlandaises ont indiqué que de nombreuses personnes portant des masques avaient attaqué des véhicules de police avec des cocktails Molotov et d'autres objets afin de s'opposer à la parade de Londonderry. Ce défilé célébrait le 25^e anniversaire de l'accord du Vendredi saint qui a mis fin à presque trente ans d'hostilités entre les deux groupes. Cette période trouble a fait environ 3500 victimes. Le 10 avril 1998, en Irlande du Nord, les républicains favorables à une réunification avec l'Irlande et les unionistes attachés au maintien au sein du Royaume-Uni avaient signé un



Le premier ministre britannique, Rishi Sunak, a accueilli hier soir le président américain sur le tarmac.

Jim Watson, Agence France-Presse

accord de paix. Depuis cette entente, les hostilités n'ont jamais été aussi vives qu'aujourd'hui.

Un climat fragile

L'arrivée de Biden à Belfast survient dans un climat politique particulièrement délicat. Depuis plus d'un an, le Parti unioniste démocrate (DUP) refuse de prendre part au gouvernement de cohabitation mis en place par l'accord de paix signé en 1998, et ce, à cause du raz-de-marée provoqué par la sor-

tie du Royaume-Uni de l'Union européenne, le Brexit. Les relations commerciales entre l'Irlande du Nord et le reste du Royaume-Uni sont tendues depuis.

Une renégociation du protocole entre l'Union européenne et le Royaume-Uni, censée répondre aux inquiétudes des unionistes, a été rejetée par le DUP ces dernières semaines.

L'intensification des tensions a mené les services du renseignement britannique à lever le niveau

d'alerte à « grave » pour l'Irlande du Nord depuis mars.

Le président américain est en Irlande afin de marquer le 25^e anniversaire de cet accord de paix. Il affirme être heureux de ce retour à ses racines irlandaises. Dans ses priorités, il indique vouloir « marquer les progrès considérables accomplis depuis la signature de l'accord » et rappeler « la volonté des États-Unis de soutenir le vaste potentiel économique de l'Irlande du Nord », selon la Maison-Blanche.

ATTAQUE DANS UNE ÉCOLE

Trois élèves poignardés au Brésil

Agence France-Presse

Trois élèves ont été blessés à coups de couteau par un camarade de classe de 13 ans, mardi, dans une école du Brésil. Les faits ont eu lieu dans la ville de Santa Tereza, dans le centre du pays. L'auteur de l'attaque a lancé un pétard dans une salle de classe, et a attaqué les élèves au moment où ils sortaient dans le couloir après la détonation, selon les autorités locales. Puis, l'adolescent a poursuivi une enseignante, qui lui a échappé.

Les trois blessés sont « hors de danger », selon la police. Il s'agit de la troisième attaque à l'arme blanche dans des écoles brésiliennes en une semaine. Dans le pays, le drame a causé « un vent de panique dans les écoles et chez les parents d'élèves », a affirmé le ministre de la Justice et de la Sécurité publique, Flavio Dino, lundi.

Un mollusque chilien pour lutter contre le cancer

JEANNE LARGITTE
L'Atelier

L'ormeau chilien gagne le prix du mollusque de l'année 2023 pour les propriétés anticancérigènes de son sang. Celui-ci pourrait servir aux traitements contre le cancer de la vessie chez l'homme.

Le génome du mollusque vainqueur, qui répond au nom scientifique de *Concholepas concholepas*, sera séquencé afin d'aider la préservation de l'espèce tout en explorant davantage ses propriétés médicinales.

Les mollusques et la médecine

L'utilité des mollusques dans la recherche contre le cancer n'est pas une idée nouvelle. Auparavant, des expériences sur un autre type de mollusque, nommé fissurelle, ont déterminé que l'hémocyanine fait réduire la taille des tumeurs chez les souris cancéreuses.

En 2016, une équipe de chercheurs chiliens a ten-

té cette même expérience avec le *Concholepas concholepas*. Au terme de l'expérience, ils ont conclu que les souris traitées vivaient plus longtemps, que leurs tumeurs se réduisaient plus rapidement et que ce processus engendrait moins d'effets toxiques que

L'utilité des mollusques dans la recherche contre le cancer n'est pas une idée nouvelle.

celui utilisant l'hémocyanine de fissurelles.

Une espèce déjà populaire

L'ormeau chilien est un type d'escargot de mer carnivore, qui vit sur la côte ouest de l'Amérique du Sud, dans des eaux allant jusqu'à 40 mètres de profondeur. Il est un mets prisé dans la cuisine chilienne. Sa popularité est telle

que sa pêche a dû être régulée en 1989.

En plus de ses qualités gastronomiques, le *Concholepas concholepas* est déjà le mollusque marin le plus étudié. Il est, en effet, le plus grand prédateur de son écosystème et joue un rôle important dans l'équilibre fragile de la biodiversité marine.

Un concours pour les mal-aimés

Le concours international du mollusque de l'année existe depuis 2020. Cette compétition insolite est organisée par un trio d'instituts de recherche s'affairant à promouvoir l'étude des mollusques, qui sont des invertébrés à corps mou. Ceux-ci demeurent encore largement méconnus et mal-aimés de la recherche scientifique.

D'après l'Encyclopédie canadienne, il existe environ 100 000 espèces de mollusques.

L'ormeau vainqueur a récolté 40 % des votes du public, passant ainsi devant la limace léopard et l'huître géante des profondeurs.

RÉFUGIÉS

La police disperse des demandeurs d'asile devant le siège du HCR, à Tunis

La police a utilisé des gaz lacrymogènes pour disperser une centaine de demandeurs d'asile et de migrants africains qui campaient dans des tentes devant le siège du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) à Tunis mardi. Contrariés par la suspension de l'examen de leurs dossiers par le HCR, ces derniers ont érigé des barricades devant le bâtiment onusien. La police n'a pas tardé à entreprendre une intervention musclée envers eux. S.M., AFP

MALI

L'ONU presse le retour à la démocratie

L'Organisation des Nations unies (ONU) presse la junte au pouvoir au Mali « d'accélérer » le rythme pour rendre le pouvoir aux civils qui seront élus d'ici 2024, comme elle s'y est engagée. L'ONU s'inquiète de la persistance des violences et de « l'impasse » dans laquelle se trouve un important accord de paix entre l'État malien et des groupes armés du nord. Depuis l'an 2000, le Canada a fourni 1,7 milliard de dollars en aide humanitaire et militaire au Mali, en proie à la propagation djihadiste et aux violences de toutes sortes depuis le déclenchement d'insurrections dans le nord en 2012.

AFP



VIOLENCES SEXUELLES

Treize femmes accusent Gérard Depardieu

Une enquête du journal numérique français *Mediapart* a révélé mardi les témoignages de 13 femmes qui accusent Gérard Depardieu de violences sexuelles. Les faits auraient eu lieu lors du tournage de 11 films, entre 2004 et 2022. L'acteur de 74 ans, qui nie les allégations, avait déjà été mis en examen pour viol en décembre 2020. V.B.

La chute de l'oiseau bleu se poursuit

Agence France-Presse
à San Francisco

Les revenus annuels de Twitter devraient plonger de près d'un tiers cette année, selon les prévisions publiées mardi d'un cabinet spécialisé, à cause de la rupture entre les marques et Elon Musk, propriétaire de la plateforme depuis fin octobre.

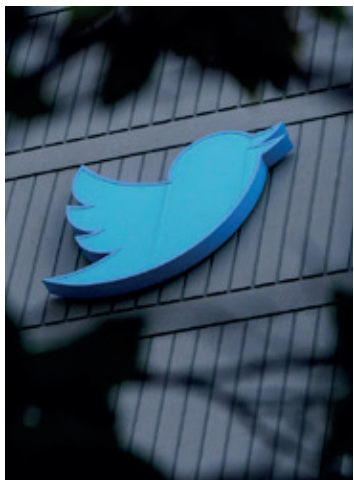
L'entreprise de San Francisco, qui dégage l'essentiel de ses recettes de la publicité, est partie pour gagner moins de 3 milliards de dollars en 2023, contre 4,14 milliards en 2022, soit 28 % de moins, d'après Insider Intelligence.

« Le plus gros problème, c'est que les annonceurs ne font pas confiance à Musk », résume l'analyste Jasmine Enberg, citée dans un communiqué. « Twitter doit arriver à séparer la perception de Musk et son image de marque personnelle de celle de la société pour retrouver leur confiance et les faire revenir », ajoute-t-elle.

À l'été 2022, après la proposition de rachat du réseau social par Elon Musk et les premiers rebondissements, Insider Intelligence avait déjà revu à la baisse ses prévisions pour 2023, à 4,74 milliards de dollars. Les experts tablaient alors encore sur la croissance pour la plateforme à l'oiseau bleu. Mais depuis, le contexte économique s'est détérioré et de nombreuses prédictions sur la fuite des annonceurs se sont concrétisées.

Elon Musk a licencié à tour de bras, faisant passer les effectifs du groupe de 7500 à moins de 2000 employés. Il a également laissé revenir de nombreux utilisateurs qui avaient été bannis à cause de messages haineux ou relevant de la désinformation.

D'après Pathmatics, en janvier, la moitié des 30 principaux annonceurs sur Twitter avaient cessé d'y acheter des espaces publicitaires depuis le rachat fin octobre. Les marques hésitent à dépenser sur une plateforme « où règnent le chaos, les changements arbitraires et l'incertitude », explique Jasmine Enberg.



Elon Musk doit s'exprimer lors d'une conférence à Miami le 18 avril. Godofredo A. Vásquez, Associated Press



L'économie canadienne devrait croître d'à peine 1,5 % en 2023 et en 2024. Unsplash/Jason Pofahl

Vers « une reprise cahoteuse »

Les récentes projections figurent parmi les plus pessimistes

CHARLES SÉGUIN
L'Atelier

L'espoir d'un retour à la normale s'amenuise de jour en jour, selon les nouvelles Perspectives de l'économie mondiale (PEM) publiées mardi.

Si les tensions du secteur financier demeurent contrôlées, la croissance mondiale devrait chuter de 3,4 % à 2,8 % avant de s'établir autour des 3 % vers 2025. Ce ralentissement serait accru pour les économies développées et pourrait être encore pire si les tensions économiques s'accroissent.

« L'instabilité bancaire récente nous rappelle que la situation demeure fragile », a prévenu le directeur des études du FMI, Pierre-Olivier Gourinchas, en conférence de

presse. L'économie mondiale évolue encore dans un environnement incertain, où la volatilité des marchés et les contrecoups de la pandémie de COVID-19 et de la guerre en Ukraine se font toujours sentir.

Les dirigeants auront du fil à retordre pour modérer l'inflation

Contenir l'inflation

Les dirigeants auront selon toute vraisemblance du fil à retordre pour modérer l'inflation, selon le rapport rendu public dans le cadre des réunions printanières du FMI avec la Banque mondiale (BM). « Les politiques économiques de-

vraient se concentrer sur la baisse de l'inflation et être prêtes à réagir rapidement aux futurs développements », a dit M. Gourinchas.

Le FMI prévoit que l'inflation globale mondiale passera de 8,7 % à 7 % en 2023. Un retour aux niveaux ciblés n'est pas prévu avant 2025 pour la plupart des pays.

Le Fonds s'attend à ce que le ratio de la dette publique par rapport au PIB demeure élevé. Pour réduire les risques, il en appelle à la transparence et à l'action des dirigeants pour gérer adéquatement la dette.

Les investissements directs à l'étranger (IDE) seront à la baisse alors que les tensions entre les puissances économiques mondiales s'accroissent.

Les investissements à l'intérieur

des États, quant à eux, augmenteront au détriment de la croissance mondiale.

La Russie reprend, la Chine attend

Les IDE vers l'Asie, particulièrement touchée, recommencent à grimper. La reprise se fait toujours attendre en Chine.

Malgré la guerre et les sanctions, l'économie russe devrait tenir le coup. La hausse des dépenses militaires a permis une relance budgétaire marquée. Cette reprise devrait se poursuivre en 2023, selon le FMI.

La Russie défie donc les pronostics : alors que le précédent rapport prévoyait une récession, celui de mardi projette une légère croissance de l'économie du pays.

« La balle est dans leur camp »

L'Agence du revenu du Canada menace de faire la grève si le gouvernement ne bouge pas

NAOMIE ZAMOR
L'Atelier

Les quelque 38 000 membres du Syndicat des employés de l'impôt (SEI) du Canada pourraient entrer en grève dès vendredi en pleine période d'impôts. Sans contrat de travail depuis plus d'un an, les membres demandent de meilleures conditions de travail, notamment sur le plan salarial.

Le président national du syndi-

cat des employés de l'impôt, Marc Brière, souligne que le télétravail est aussi une partie centrale des revendications. « [Aux yeux des membres] le télétravail, c'est autant important que le cash ». Le SEI est un des quinze éléments de l'Alliance de la Fonction publique du Canada, qui annoncera les résultats du vote qui pourrait plonger les membres de l'Agence du revenu du Canada en grève si une entente n'est pas conclue d'ici vendredi avec

le gouvernement.

La période des impôts

« C'est stratégique », mais M. Brière explique qu'il y a plusieurs événements qui ont repoussé les dates de négociations à la mi-avril. Le contexte donne un poids considérable à la demande. « On n'est pas pour attendre le mois de mai afin de parler d'impôts », avoue-t-il. M. Brière explique qu'il préférerait éviter une grève. « Le matin, quand

je me lève, mon souhait n'est pas de mettre l'Agence en grève et de créer des inconvénients à la population », affirme-t-il. « Le passé fait que nos membres sont très tannés. Plus que jamais, le gouvernement compte sur nous pour des projets comme celui des soins dentaires ou les programmes d'aide au logement [...] on se sent comme si on nous manquait de respect ». Dans l'attente des résultats, il a espoir que le gouvernement prendra les bonnes décisions.

Un 50^e acte à l'image d'ici

Duceppe célèbre la culture québécoise

JUSTINE LABEL
L'Atelier

Les codirecteurs artistiques en poste depuis maintenant six ans, Jean-Simon Traversy et David Laurin, souhaitent célébrer en grand la cinquantième saison de Duceppe. Une programmation anniversaire 100% québécoise qui crée un précédent pour les prochaines années.

Jean Duceppe crée, en 1973, la compagnie de théâtre qui porte son nom. Depuis, plus de 255 pièces ont été présentées et moins de 20% d'entre elles étaient des créations québécoises.

Afin de célébrer les cinquante années du théâtre Duceppe, les codirecteurs artistiques ont décidé de mettre à l'avant-scène cinq créations originales d'ici : Nathalie Doummar avec *Mama*, le Projet Bocal avec *Showtime : une grosse pièce de théâtre*, Louis Bélanger avec *Gaz Bar Blues*, Naomi Fontaine avec *Manikanetish* et Robert Lepage avec *Le projet Riopelle*.

« Dans le cadre du 50^e, on voulait quelque chose de franc, de fort et de très actuel aussi. La création nous permet ça ; nous pencher sur notre société », mentionne David Laurin, codirecteur artistique de Duceppe.

Pour les prochaines programmations, David Laurin annonce qu'il compte « revenir vers des textes de la dramaturgie anglo-saxonne tout en maintenant un petit peu plus de québécois que ce qu'on faisait dans le passé. On peut s'attendre à voir deux pièces québécoises par année chez Duceppe alors qu'historiquement, ce n'était qu'une par année ».

Fleuron de la créativité

Traditionnellement, lorsqu'un auteur souhaite écrire une pièce, il doit prendre de son temps et de son argent pour créer une nouvelle œuvre dramaturgique. Toutefois, en 2017, les codirecteurs ont créé les résidences d'écriture d'une durée de deux ans, permettant aux auteurs de se concentrer sur la création d'une nouvelle pièce de

grande envergure, tout en recevant une bourse de 15 000\$.

Mama et Showtime : une grosse pièce de théâtre sont le fruit des résidences d'écriture des dernières années. L'idée d'une saison entièrement axée sur la création d'ici s'est alors concrétisée grâce à ces résidences.

Après des recherches, David a eu un coup de cœur pour le roman de Naomi Fontaine, *Manikanetish*. « Si on était pour dire et acclamer que c'était une saison 100% québécoise, et bien c'était impensable de ne pas avoir la parole d'un ou d'une artiste autochtone », explique Jean-Simon Traversy.

Pérenniser la mission de Duceppe

Le mandat de base pour Jean-Simon Traversy et David Laurin en devenant les successeurs de Michel Dumont, directeur artistique de Duceppe durant 27 ans, était d'ouvrir le théâtre à toutes les générations. De plus, le vœu de ces deux têtes créatives était d'amener le public dans de nouvelles directions, d'essayer de rejoindre le grand public et de le pousser à réfléchir à des enjeux contemporains de notre société afin de pérenniser les valeurs de Jean Duceppe.

« Dans une perspective d'ouverture, on parle d'ouvrir à toutes les générations. Ça veut aussi dire d'ouvrir à tous les portefeuilles », dit M. Laurin.

Ton âge, ton prix est une promotion chez Duceppe depuis 2017

« Dans le cadre du 50^e, on voulait quelque chose de franc, de fort et de très actuel aussi. »

qui permet aux jeunes adultes de 18 à 35 ans de payer leur billet à un prix qui correspond à leur âge. Cette initiative a fait augmenter de 10% la présence des moins de 35 ans dans la salle.



Les codirecteurs du théâtre Duceppe, David Laurin et Jean-Simon Traversy, annonceront la programmation 2023-2024 le 5 avril 2023. Photographie, Maxyme G. Delisle

La diversité

En 2019, un rapport sur la place des femmes au théâtre a démontré le manque de représentation au théâtre au sein des équipes de création, pour les metteuses en scène et les autrices. Plus de 60% des postes étaient occupés par des personnes s'identifiant comme étant des hommes.

La programmation 2022-2023 de Duceppe offre un éventail de diversité ; 54% des comédiens sont issus de la diversité culturelle et une hausse des femmes au sein des équipes de création est remarquée. D'ailleurs, dans les postes de

pouvoir chez Duceppe, il y a le souhait d'avoir une parité. « Ce n'est pas tant un quota, mais une cible qu'on se donne », confie Jean-Simon Traversy.

Selon David Laurin et Jean-Simon Traversy, la codirection leur permet de pousser leurs réflexions toujours plus loin, de se questionner mutuellement et de pouvoir prendre du recul devant chaque grande décision. « On est extrêmement complémentaires. On travaille avec nos forces. Ça fait en sorte qu'on devient comme une super-personne », dit avec enthousiasme David Laurin.

« Notre petit pouvoir qu'on a en tant que directeurs artistiques chez Duceppe, c'est d'inviter des artistes à raconter des histoires, de choisir des pièces écrites par des gens aux perspectives différentes. », dit Jean-Simon Traversy.

Les attentes pour les prochaines saisons sont hautes après une cinquantième saison aussi diversifiée. Jean-Simon et David souhaitent explorer des conflits internationaux jamais abordés chez Duceppe, faire une place à la relève, traduire les meilleurs textes étrangers, rester à l'affût et surtout, continuer de douter.

1973, fondation de Duceppe

Jean Duceppe crée, en 1973, la compagnie de théâtre qui porte son nom. La même année, la compagnie théâtrale s'installe à la Place des Arts. Premières représentations de *Charbonneau et le Chef*, de John Thomas McDonough, et de *La mort d'un commis voyageur*, d'Arthur Miller. M. Duceppe sera à la tête de sa compagnie théâtrale jusqu'en 1991.

1980, Broue

Présentée au Théâtre Jean-Duceppe du 10 septembre au 18 octobre 1980, la comédie théâtrale québécoise *Broue* entamait son voyage. À ce jour, les comédiens Marc Messier, Marcel Gauthier et Michel Côté cumulent plus de 3322 représentations réparties sur 38 ans. Pendant deux heures de folie, les trois comédiens interprètent 21 rôles dans l'ambiance d'une taverne.

1981, Les voisins

Cette comédie signée Claude Meunier et Louis Saïa témoigne de l'incommunicabilité entre les banlieusard.e.s. Ses personnages ont marqué l'imaginaire québécois.



La pièce de théâtre *Mama* est la sixième production écoresponsable de Duceppe signée Écoscéno. Photographie, Danny Taillon

CRITIQUE DE
MANIKANETISH

À la croisée des voix

ELÉONORE TURCOTTE
L'Atelier

Le public s'installe tranquillement dans la salle du Théâtre Jean-Duceppe pour assister à la représentation de la pièce adaptée du roman de Naomi Fontaine *Manikanetish*. Rapidement, la présence des comédiens sur scène attire l'attention des spectateurs. Le quatrième mur est brisé. Les lumières sont toujours allumées, pourtant, l'auditoire est déjà silencieux, prêt à accueillir cette œuvre empreinte d'humanité.

Manikanetish raconte l'histoire de Yammie, interprétée par Sharon Fontaine-Ishpatao, une enseignante qui, 15 ans après avoir quitté sa communauté, décroche un emploi dans une école secondaire d'Uashat, sur la Côte-Nord. Malgré de bonnes intentions, les premières semaines sont difficiles pour Yammie, qui tente en vain de créer un lien avec ses élèves.

Peu à peu, l'enseignante accompagne avec plus d'écoute ces jeunes Innus au travers des deuils et des défis auxquels ils.elles font face. La froideur et la discipline seront mises de côté pour laisser place à la vulnérabilité et l'ouverture.

Résilience

Plusieurs des comédiens issus des nations innue et mi'kmaq en sont à leurs premiers pas sur scène, dirigés par le metteur en scène Jean-Simon Traversy. Leur jeu, parfois malhabile, mais souvent vrai, témoigne de leurs vécus.

À plusieurs reprises, les élèves de Yammie sont confrontés à des deuils et des épreuves importantes. Pourtant, le rire semble toujours gagner. « Je pense que le rire est un outil de guérison pour la plupart d'entre nous », souligne Alexia Vinci, interprète de Noémie, lors d'une soirée-rencontre entre le public et les comédiens et comédiennes.

« Nos voix se font entendre »

« Je suis fière de présenter chaque soir ce spectacle pour que les gens sachent qui sont les jeunes Innu.e.s », s'exclame Naomi Fontaine devant les spectateurs à l'écoute.

C'est dans un simple gymnase d'école rempli de bacs de rangements que les interprètes s'ouvrent à un public réceptif. Ces derniers offrent, à travers leurs joies et leurs douleurs, une partie d'eux-mêmes, une partie de leur communauté.

Formant une ligne au devant de la scène, les comédiens.e.s de *Manikanetish* ont clôturé le spectacle en scandant « Nos voix se font entendre ». Pour la 50e programmation du théâtre Duceppe, la parole autochtone résonne.

L'écoresponsabilité trouve écho chez Duceppe

Duceppe, fer de lance des productions théâtrales respectueuses de l'environnement

ÉLOÏSE LAGACÉ
L'Atelier

Duceppe, détenteur de l'accréditation OR du Conseil québécois des événements écoresponsables (CQEER), œuvre à rendre sa pratique la plus respectueuse de l'environnement possible depuis 2019. Cet effort d'écoconception est encore plus marqué à la lumière de ses productions de 2022.

L'écoconception dans le domaine des arts vivants se traduit par un effort dans la réalisation d'un projet à tendre vers la carboneutralité. Ce mandat touche surtout la scénographie d'une œuvre, c'est-à-dire les décors, les costumes et les accessoires.

L'écoconception peut se présenter sous forme de location et de réutilisation des éléments des décors. Elle se traduit aussi par un souci d'adaptation de choix des matériaux pour faciliter leur insertion dans un projet futur.

Une nouvelle ère

Duceppe, porte-étendard de l'écoconception en partenariat avec l'organisme Écoscéno, spé-

cialisé dans le domaine, tente de réaliser des pièces de théâtre qui sont écoresponsables, et ce, du début à la fin du projet. Sa cinquantième saison présente trois œuvres à l'image de cette innovation: *Mama*, *Showtime* : une grosse pièce de théâtre et *Manikanetish*.

« Duceppe est le premier qui a témoigné son soutien et son désir d'aller vers l'écoconception », affirme Marianne Lavoie, accompagnatrice Écoscéno.

La pièce *Mama*, présentée au Théâtre Jean-Duceppe de la Place des Arts du 7 septembre au 8 octobre 2022, a adhéré à cette mission. Geneviève Lizotte, scénographe de l'œuvre, était somme toute contente de cette initiative.

« Il y avait un malaise pour moi depuis des années de créer des décors qui utilisent beaucoup de matériaux qui sont souvent des matériaux neufs », soutient-elle.

« Avant, on achetait des matériaux neufs. Après les représentations, on faisait venir un conteneur et on sacrait ça dedans. C'était ça la pratique des théâtres, et c'est encore la pratique de certains théâtres. C'est impensable au-

jourd'hui de créer dans ce mode-là d'achat et de jeter après. Écoscéno nous aide à réfléchir à tout ça. Faut continuer! », s'exclame Jean-Simon Traversy, codirecteur artistique chez Duceppe.

Mama a atteint une réutilisation de 80% du décor et de 94% des accessoires après le spectacle. Plus de 68% du décor et 94% des accessoires provenaient à la base d'un approvisionnement responsable, selon les calculs réalisés par Écoscéno après le spectacle.

Des restrictions de plus

Cette notion d'écoresponsabilité demande tout de même de nombreuses heures et encore plus de sacrifices. Certaines idées d'éléments de décors sont parfois abandonnées à cause de leur impact environnemental trop grand.

Cet équilibre entre l'environnement et la création est très important pour Geneviève Lizotte. « La lacune va toujours être à quel point je restreins mon geste créateur pour l'écologie », explique-t-elle.

Marianne Lavoie considère que ce cadre permet, au contraire, d'aller encore plus loin dans son

processus créateur. « Pour faire de l'écoconception, il faut qu'il y ait une flexibilité. Il faut être capable de travailler à travers ces contraintes pour en faire des moteurs créatifs. Ça peut amener une scénographie plus loin qu'en restant rigide dans nos idées », souligne-t-elle.

Faire de l'art autrement

Malgré la montée en popularité de l'écoconception, cette pratique travaille toujours à se faire accepter comme étape essentielle du processus de création. « C'est de plus en plus accepté et souhaité dans les équipes. J'ai vraiment hâte que ce soit vu dans le milieu comme quelque chose qui ne peut pas être "botché" », soulève Marianne Lavoie.

Selon Geneviève Lizotte, ce n'est qu'une question de temps avant que l'écoconception soit inévitable dans l'élaboration d'une œuvre. « Je crois que Duceppe a ouvert le bal à d'autres théâtres et montre que le faire systématiquement est super important », souligne la scénographe.

1991, Dumont

Michel Dumont a été le directeur artistique de Duceppe pendant 27 saisons. Le défunt M. Dumont est considéré comme une figure de proue du théâtre et de la télévision d'ici.

2017, codirecteurs artistiques

Jean-Simon Traversy et David Laurin sont nommés conjointement comme directeurs artistiques de la compagnie Duceppe. Dès leur arrivée, ils instaurent la promotion en collaboration avec Hydro-Québec *Ton âge, ton prix*, les auditions annuelles et les résidences d'écriture pour les auteur.trice.s.

2019, Héritage

Cette œuvre signée Lorraine Hansberry, une autrice afro-américaine, est la première pièce francophone mettant en scène une distribution presque exclusivement noire.

La censure livre les livres à l'oubli

ÉLOÏSE LAGACÉ
L'Atelier

La censure des livres issus des communautés LGBTQIA+ et afro-américaines est en recrudescence aux États-Unis à l'aube d'une montée marquée du conservatisme à l'échelle nationale.

Selon l'Association des bibliothèques américaines (ALA), un total de 2571 livres a été sujet à la censure en 2022, ce qui marque une hausse de 38 % en comparaison aux 1858 livres censurés en 2021.

« La littérature est une représentation de la réalité. Quand il y a de la censure de livres, ça fait qu'on n'a pas une représentation exacte de la société et on cache des parties importantes de l'histoire qui se passent en ce moment », affirme Béatrice Sepulveda, étudiante au baccalauréat en littérature à l'Université de Montréal.

Cette censure a d'importants impacts sur la société, selon l'étudiante. « Le fait qu'on censure des œuvres signifie qu'elles ne peuvent pas perpétuer dans le temps et accéder à l'imaginaire collectif », renchérit-elle.

La peur de l'étalement

Mike C. Vienneau, libraire à la Librairie Paulines à Montréal, considère que « les États-Unis ont toujours eu des prédispositions à la censure. Le problème, c'est que, des fois, leur façon d'agir va venir influencer les pays autour ».

Pourtant, ce dernier souligne la résilience du Québec. « Je pense qu'on a quand même une certaine ouverture d'esprit. On n'a pas la même disposition politique et on n'a pas les mêmes contraintes sociales. Cela nous permet de ne pas sauter radicalement dans une censure », ajoute-t-il.

Guillaume Sirois, professeur au Département de sociologie de l'Université de Montréal, observe une tendance craintive à défier la tendance. « On est dans un moment de *chilling our speech*, c'est-à-dire qu'on devient frileux par rapport à exprimer certaines opinions sur la place publique parce qu'on sent qu'on va peut-être être mal reçu. »

M. Sirois considère que cette résistance à la censure est primordiale, mais qu'elle est un couteau à double tranchant. « Quand on réagit à la censure, on se met encore plus en avant, tout comme l'autre camp. Ça a aussi comme effet de favoriser une forme de polarisation plus grande et donc de participer à ce problème-là. »

« Il faut que les gens comprennent que ce n'est pas parce qu'un livre va à l'encontre de leur pensée qu'il est nécessairement dangereux. Il ne faut pas se fier à ce qu'on dit d'un livre, mais bien plonger dedans pour mieux le comprendre », explique également M. Vienneau.



L'émission est née d'un questionnaire personnel proposé par l'animatrice Debbie Lynch-White sur les modèles de couples qui l'entourent. Naomie Zamor, L'Atelier

Moi et Cie explore l'amour moderne

NAOMIE ZAMOR
L'Atelier

Après avoir connu un fort succès avec *Histoires de coming out*, l'actrice Debbie Lynch-White invite les téléspectateurs à revoir les modèles de relations intimes dans la nouvelle série documentaire *Amour libre*, diffusée à partir du lundi 17 avril sur les ondes de Moi et Cie.

Libertinage, polyamour, pluri-parentalité et asexualité font partie du bouquet de thèmes qui y sont abordés.

D'abord élaborée par l'animatrice, cette série, qui se veut comme une porte ouverte à la discussion sur les modèles amoureux présents dans notre société, remet en question le concept du couple traditionnel : « [l'émission] fait l'état des lieux, on se demande : c'est quoi, les relations amoureuses en 2022-2023 ? ».

C'est en collaboration avec la réalisatrice Maude Sabbagh qu'elle vogue à travers les différents courants de pensée qui,

selon elle, mériteraient d'être davantage mis en avant au Québec. La réalisatrice souligne que les relations de couple, « c'est un thème central aux multifacettes méconnues ».

Faible représentation médiatique

L'équipe de production de l'émission note le manque de représentation des couples non monogames dans l'univers télévisuel québécois. « *Amour libre* s'inscrit totalement dans la grande lignée de nos productions originales chez Moi et Cie, où l'on démystifie les grands tabous », dit la directrice principale de la chaîne Groupe TVA, Nathalie Fabien, en se réjouissant.

Maude Sabbagh souligne que ce projet n'aurait pas été le même sans la douceur de l'animatrice : « Ce n'est pas évident d'entrer dans la chambre à coucher des gens, mais grâce à Debbie, ça a fonctionné. »

Selon elle, l'émission réussit à mettre des mots, des noms ain-

si que des visages sur des dynamiques relationnelles qui existent, mais qui sont souvent marginalisées.

Ouvrir la discussion

Bien que la série ne se veuille pas militante, la réalisatrice souligne qu'elle souhaite ouvrir la voie à une plus grande diversité : « J'espère que les gens pourront faire des choix conscients qui ne sont pas liés aux conditionnements de la société. »

L'animatrice ajoute : « J'espère que les gens s'ouvriront une bouteille de vin avec leurs proches et qu'ils en profiteront pour se questionner sur leurs idéaux, et ce, dans l'authenticité. »

Elle ajoute que le but n'est pas d'inciter les gens à quitter la monogamie, mais plutôt de contribuer à l'acceptation des différents types d'amour : « Le modèle du prince charmant nous est présenté comme étant le modèle de réussite, et ce, depuis notre plus jeune âge », affirme-t-elle. « Le plaisir ne devrait pas être un tabou. »

Anne Frank muselée en Floride

ASSOCIATED PRESS

Une école secondaire de la côte atlantique de Floride a retiré un roman graphique basé sur le journal d'Anne Frank après qu'un dirigeant d'un groupe de défense conservateur l'eut contesté, affirmant que l'ouvrage minimisait l'Holocauste.

Anne Frank's Diary: The Graphic Adaptation a été retiré le mois dernier de la bibliothèque de l'école secondaire de Vero Beach à la demande de l'association *Moms for Liberty* en Indian River County. Le journal de l'adolescente juive, publié en 1947, plusieurs années après sa mort dans un camp de concentration, est devenu un classique lu par des dizaines de millions de personnes dans le monde.

La loi oblige les écoles de Floride à enseigner l'Holocauste, et rien n'a changé à cet égard, a déclaré M. Maddux, porte-parole du district scolaire du comté d'Indian River. « L'idée que l'Holocauste est retiré du programme scolaire et que les élèves ne sont pas au courant de ce qui s'est passé n'est pas du tout vraie », a-t-il déclaré. « Il s'agit simplement d'un livre contesté, et le principal l'a retiré. Jennifer Pippin, responsable de *Moms for Liberty*, a déclaré que le roman graphique Anne Frank violait les normes de l'État relatives à l'enseignement exact de l'Holocauste. » Même la version d'Anne Frank comportait des passages sur la sexualité qui avaient été supprimés, a déclaré Mme Pippin, en faisant référence au journal original. « Même l'éditeur du livre le qualifie de "biographie", ce qui signifie qu'il écrit sa propre interprétation. [...] Il cite l'œuvre, mais ce n'est pas le journal dans son intégralité. Il choisit d'offrir un point de vue différent sur le sujet. »

Publié en 2018, le roman graphique a été adapté du journal d'Anne Frank par Ari Folman, et David Polonsky en a assuré les illustrations. Les parents de Folman ont survécu à l'Holocauste.



« La loi oblige les écoles de Floride à enseigner l'Holocauste [...] » Couverture du roman graphique d'Ari Folman « Anne Frank's Diary: The Graphic Adaptation »



Marie-Claude Corbeil, une des protagonistes de la série, mentionne : « On n'est pas toutes des folles, on est des femmes provenant de tous les milieux, et nous sommes éduquées. On a cœur ce qu'on fait. » Salle de presse; Bell Média

Faire évoluer les idéologies une série à la fois

Le dévouement des femmes porteuses mis en avant

MAGALI BROUSSEAU
L'Atelier

Neuf mois avant que ses enfants perdent la vie aux mains de leur père, Amélie Lemieux subit l'ablation de l'endomètre : elle ne peut donc plus porter la vie, mais souhaite plus que tout être mère à nouveau. La série documentaire *Porteuses de vie* suit les démarches de cette femme qui a recours aux femmes porteuses, mais aussi la quête de plusieurs personnes ou familles qui doivent aussi y avoir recours.

« J'aime être maman, et ça me manque. Je veux qu'on m'appelle maman à nouveau », mentionne Amélie Lemieux dans le tout premier épisode de la série *Porteuses de vie*.

La série tourne autour d'Amélie Lemieux, qui souhaite devenir mère à nouveau à la suite de la mort tragique de ses deux filles, Romy et Norah Carpentier, assassinées par leur père en juillet 2020. « Elle s'est fait retirer l'endomètre, pensant que sa famille était complète, ce qui fait qu'elle ne peut plus porter d'enfant, c'est trop dangereux pour sa santé », précise la réalisatrice, Madeleine Cantin.

Dès le jeudi 13 avril à 20 h, les téléspectateurs découvriront, à travers huit épisodes, l'envers du processus de gestation par autrui,

mais ils feront surtout une immersion dans de nombreux processus en plus de découvrir la réalité de ces femmes qui prêtent leurs corps avec comme seul objectif de créer des familles.

Faire évoluer les mentalités

Dans une entrevue accordée à *Tout le monde en parle*, la titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur la procréation pour autrui et les liens familiaux, Isabel Côté, mentionnait l'évolution du terme « femme porteuse » et la raison derrière celle-ci : « Dans le langage populaire, on dit souvent mères porteuses, car on associe la grossesse à la maternité, mais les femmes elles-mêmes ne se perçoivent pas comme étant les mères des enfants. C'est pourquoi le langage a évolué vers les femmes porteuses. »

Cette nouvelle appellation montre que les mentalités vis-à-vis de ce processus évoluent, mais le tout se fait très tranquillement. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour laquelle cette série a vu le jour. « L'objectif de la série est de faire changer les choses, d'ouvrir les mentalités. C'est d'arrêter de parler des femmes porteuses sans les entendre elles, c'est de montrer que ce qu'elles font, c'est beau et que ce n'est pas de l'exploitation. Il faut que ce soit mieux en-

cadré par le gouvernement. »

« Ce n'est pas juste les couples homosexuels qui ont recours à ce processus, il y a différentes raisons qui peuvent pousser quelqu'un à avoir recours aux femmes porteuses », mentionne l'une des femmes porteuses de la série, Marie-Claude Corbeil. La situation d'Amélie Lemieux en est un bon exemple, mais plusieurs autres raisons telles que l'infertilité, le célibat ou l'homosexualité, par exemple, sont des raisons qui peuvent pousser une personne ou même un couple à se tourner vers ce processus.

« Les gens ne croient pas qu'on fait ça pour rien. Nos dépenses sont remboursées par le gouvernement, mais on n'est pas rémunérées pour le faire et, d'ailleurs, je ne suis pas nécessairement pour la rémunération parce que ça ouvre la porte aux gens malhonnêtes, mais aussi à des femmes qui pourraient le faire pour les mauvaises raisons », ajoute Marie-Claude Corbeil.

Chaque femme porteuse décide de faire le processus pour des raisons qui lui sont propres. Dans la série, on rencontre plusieurs d'entre elles qui expliquent pourquoi elles ont décidé de le faire. « Dans mon cas, il y a un peu d'égoïsme là-dedans parce que ça me permet de revivre la grossesse, mais je ne veux pas

d'autres enfants. Je ne veux pas de bébé, mais j'aime être enceinte alors aussi bien en faire profiter quelqu'un qui ne peut pas être enceinte, mais qui veut ce bébé plus que tout », mentionne Marie-Claude Corbeil.

Le projet de loi 12

Le 23 février dernier, le ministre de la Justice, Simon Jolin-Barrette, a déposé le projet de loi 12 portant sur la réforme du droit de la famille en matière de filiation. « Encadrement des grossesses pour autrui par la mise en place d'un processus clair, prévisible et sécuritaire assurant l'intérêt primordial de l'enfant à naître et la protection des droits de la mère porteuse », peut-on lire sur le site du ministère de la Justice.

Actuellement, les ententes entre les parents d'intention et les femmes porteuses n'ont aucune valeur légale. Ce projet de loi comporte différents points, dont celui-ci : les parents d'intention qui changeraient d'idée en cours de route ne peuvent pas abandonner l'enfant pour protéger les femmes. « Il existe aujourd'hui de multiples façons de fonder une famille, et nos lois doivent être adaptées à ces réalités. Le droit de la famille ne doit plus être à la remorque de la société », a mentionné le ministre de la Justice, Simon Jolin-Barrette.

CINÉMA

Disney dévoile la bande-annonce pour *The Marvels*

Disney, maison-mère des Studios Marvel, a dévoilé mardi matin la bande-annonce du film *The Marvels*, qui sortira en salle le 10 novembre prochain. Les nouvelles images, diffusées exclusivement durant l'émission matinale d'ABC *Good Morning America*, mettent en vedette Brie Larson (Captain Marvel), Teyonah Parris (Monica Rambeau), Iman Vellani (Ms. Marvel) et Samuel L. Jackson (Nick Fury). Le 33^e film de l'univers cinématographique Marvel, réalisé par Nia DaCosta, servira de suite au film de 2019 *Captain Marvel*. N.C.

CULTURE

Un festival d'art vivant autochtone à Saint-Jérôme

Le Théâtre Gilles-Vigneault accueille du 11 au 16 avril « Nikak tagocniok – Les ourtardes arrivent, premier festival d'art vivant autochtone ». Les commissaires du festival sont des artistes autochtones en danse malécite de Viger et Catherine Dagenais-Savard, du peuple wendat. L'événement propose des ateliers participatifs, de la médiation culturelle, de la danse et du théâtre. Une rencontre à huis clos sera également animée par des représentants de différentes nations pour discuter d'enjeux contemporains. F.T.



SALON INTERNATIONAL DU LIVRE DE QUÉBEC

La lecture en première page

La 36^e édition du Salon international du livre de Québec (SILQ) se déroulera du 12 au 16 avril 2023 au Centre des congrès de Québec. Les lecteurs pourront rencontrer plus de 1000 auteurs de près de 350 maisons d'édition. Ils pourront aussi profiter du Festival Québec BD qui aura lieu en même temps partout au Québec. J.L.

Notre sport national en

Un joueur québécois, c'est bien, mais un club gagnant, c'est franchement mieux

NICOLAS CHARRON
L'Atelier

Le 4 décembre 1909, à l'hôtel Windsor de Montréal, le Club Athlétique Canadien voyait le jour. L'idée de John Ambrose O'Brien est bien simple : commercialiser la rivalité entre les anglophones et les francophones. Ainsi, l'équipe maintenant connue sous le nom des Canadiens de Montréal avait comme objectif principal de représenter les Canadiens français dans une rivalité face aux Wanderers de Montréal, représentant les anglophones.

À une certaine époque, il y avait même des règles donnant présence aux joueurs québécois au sein des Glorieux. Or, depuis quelques années, certains partisans reprochent à l'organisation de faire trop peu d'efforts pour repêcher des joueurs issus de la Belle Province. Cette crainte de voir de moins en moins de Québécois avec le Tricolore a atteint son paroxysme le 9 mai 2021 lorsque, pour la première fois en 112 ans d'existence, les Canadiens de Montréal disputent un match sans avoir un seul Québécois en uniforme.

En 2023, est-ce que le lien entre les Canadiens de Montréal et les Québécois s'effrite?

L'équipe d'un peuple

Selon Anouk Bélanger, professeure du Département de communication sociale et public à l'UQAM, il est encore aujourd'hui absolument nécessaire pour l'organisation des Canadiens de Montréal d'avoir des joueurs québécois dans le club à cause de l'origine de la création de l'équipe. « C'est important qu'il y ait une partie du club qui soit officiellement québécoise. S'il n'y a aucun joueur du club qui l'est, à quoi tient concrètement le caractère canadien francophone? », s'interroge Mme Bélanger. « C'est important d'avoir une accroche, au moins un joueur. C'est encore mieux si c'est un joueur vedette ou un capitaine, mais tant que c'est un ou deux joueurs, un jeune, un vieux, tant que cette accroche-là n'est pas juste symbolique ou imaginaire. »

Le besoin d'attachement envers l'équipe est si fort que les partisans cherchent souvent à créer des liens entre les joueurs du CH qui ne sont pas québécois et la Belle Province. « Quand on n'en a pas assez [des Québécois], on va même trouver des façons de se les approprier ou de s'attacher aux joueurs qui sont là », ajoute-t-elle. Les dirigeants doivent donc tout de même démontrer une volonté de greffer des joueurs d'ici à la formation.

L'histoire de l'équipe crée des attentes chez les partisans : ils veulent voir évoluer des « p'tits

gars de chez nous » avec leur équipe, mais pas uniquement sur la glace. Les Canadiens se doivent également d'avoir un entraîneur et un directeur général qui sont capables de parler en français. « C'est super important, s'exclame Anouk Bélanger. Les partisans francophones écoutent les médias francophones, donc ils doivent pouvoir comprendre ce qu'ils disent, sinon tu perds un lien avec ton public. »

Plus-value

Selon Jean Gosselin, spécialiste en marketing sportif, la présence de Québécois au sein de l'équipe est une valeur ajoutée au produit de base d'un point de vue marketing. Cependant, celle-ci n'est pas nécessaire fondamentalement au rayonnement de la marque des Canadiens. « La présence francophone est bonne pour la connexion avec le public et avec les partisans, mais ce n'est pas le premier élément auquel on va s'attarder. C'est la performance sportive qui va être le facteur le plus important », affirme-t-il.

Le recrutement de joueurs locaux ne doit donc pas se faire au détriment du rendement sur la glace, mais toujours selon M. Gosselin, « à talent égal, vaut mieux y aller pour un joueur québécois ». Les Canadiens n'ont pas besoin de Québécois pour gagner des matchs, ni pour vendre des billets. Ce besoin est donc avant tout pour le partisan. « Pour maintenir la sympathie du public et préserver ce lien émotif, la présence francophone rend les choses beaucoup plus simples », ajoute Jean Gosselin.

Des cibles différentes

En plus du Bleu-Blanc-Rouge, la ville aux cent clochers compte sur deux autres équipes professionnelles : le CF Montréal en Major League Soccer et les Alouettes de Montréal dans la Ligue canadienne de football.

Chacune de ces équipes représente principalement une partie de la population qui est différente. Selon Anouk Bélanger, les Canadiens représentent le Québec, le CF Montréal représente la ville de Montréal, et les Alouettes représentent surtout les anglophones de la ville.

Bien que moins populaires que la Sainte-Flanelle, les équipes de soccer et de football montréalaises n'ont pas un lien différent avec les joueurs provenant de la province québécoise. « C'est davantage pour faciliter la connexion avec les partisans que pour vendre des billets. La meilleure façon de vendre des billets reste d'avoir une équipe gagnante ou qui nous donne un espoir en la victoire », conclut Jean Gosselin. Le souhait des partisans reste de gagner une 25e coupe.



Les Canadiens ont disputé un match sans Québécois dans la formation pour la première fois de son histoire le 9 mai 2021. Nicolas Charron, L'Atelier

Associations locales cherchent joueurs à développer

Hockey Québec a vu son nombre d'inscriptions chuter d'environ 25 000 noms en trois ans

FRÉDÉRIC RONDEAU
L'Atelier

Des représentants d'associations de hockey mineur se prononcent sur la baisse d'inscriptions qui touche la fédération de hockey provincial depuis quelques années.

Selon ses rapports annuels, Hockey Québec comptait 91 501 joueurs lors de la saison 2018-2019. En 2021-2022, il y en avait 66 269. Les chiffres pour la saison 2022-2023 n'ont pas encore été dévoilés.

Les inscriptions sont en baisse pour certaines associations de hockey mineur, dont celle de Saint-Hyacinthe, qui a vu son nombre d'inscriptions annuelles diminuer graduellement chaque année, passant de 984 en 2018-2019 à 755 en 2022-2023.

La coordonnatrice aux inscriptions à Saint-Hyacinthe, Manon Bisson, qualifie cette baisse d'inscriptions d'« assez drastique ». Il en est de même pour l'association de hockey mineur de Lorraine-Rosemère, qui voyait environ 500 inscriptions annuelles avant la pandémie de COVID-19.

« On est passés de 600 à 350 inscriptions en 10 ans », explique Sébastien Jalbert, membre du conseil d'administration pour l'association de hockey mineur de Lorraine-Rosemère.

Le directeur général de l'association de hockey mineur de Victoriaville, Stéphane Houle, voit une hausse d'inscriptions cette

année. « Avec la pandémie, ça a baissé, mais ça commence à revenir », mentionne-t-il en entrevue téléphonique.

Hockey scolaire ou hockey mineur?

Plusieurs jeunes s'inscrivent dans les ligues scolaires de hockey plutôt que dans les associations de hockey mineur, expliquant ainsi la baisse d'inscriptions au sein des organisations.

« Les réseaux scolaires comme le RSEQ [Réseau du sport étudiant du Québec] sont des ligues de hockey qui sont dans les écoles. [Les jeunes] ne jouent plus en soirée ni les fins de semaine. Ça a un gros impact », explique Manon Bisson.

« Je pense que la baisse est peut-être moins drastique que les

« Hockey Québec doit trouver des solutions pour continuer à faire en sorte que les gens s'amuse à jouer au hockey. »
- Sébastien Jalbert

chiffres de Hockey Québec, mais le scolaire fait en sorte qu'on dilue beaucoup le talent. On ne regroupe plus l'élite ensemble, ce qui fait que le niveau de jeu est plus bas partout », souligne M. Jalbert.

Des solutions à trouver

La publicité reste le moyen principal pour augmenter les inscriptions dans les associations.

« Il n'y a pas grand-chose à faire. On fait de la publicité sur Facebook et sur Internet. On fait des efforts, mais ce n'est pas facile », a indiqué Mme Bisson.

Elle croit que les solutions à la baisse des inscriptions ne proviendront pas de Hockey Québec.

« Hockey Québec doit trouver des solutions pour continuer à faire en sorte que les gens s'amuse à jouer au hockey. Je trouve qu'on manque un peu le bateau par rapport à ça » dit Sébastien Jalbert.

Par manque d'effectif, M. Jalbert est contraint de mettre ses joueurs dans des catégories qui ne représentent pas leur niveau de talent. Il est d'avis que les joueurs devraient pouvoir évoluer dans une autre ville si celle-ci n'offre pas la bonne catégorie.

Somme toute, il pense qu'une hausse des inscriptions dans le hockey mineur permettrait d'augmenter le nombre de hockeyeurs qui pourraient atteindre les grandes ligues. « Plus on va être à jouer au hockey, plus il y a de chances qu'on ait des joueurs d'élite, c'est sûr », a-t-il déclaré.

Hockey Québec n'a pas répondu à notre demande d'entrevue.

mise en échec

Les gardiens québécois n'ont plus la cote

Depuis la saison 2019-2020, seuls quatre d'entre eux ont disputé plus de dix matchs dans la Ligue nationale de hockey

DOUALEH IBRAHIM
L'Atelier

Au cours des dernières années, le Canada a connu des difficultés à développer des gardiens de but qui atteignent la Ligue nationale de hockey (LNH). En 2022-2023, seulement deux gardiens québécois ont joué des rencontres dans la LNH: Marc-André Fleury, avec le Wild du Minnesota, et Samuel Montembeault, avec les Canadiens de Montréal.

Cette baisse s'explique par plusieurs raisons, notamment par l'évolution des gardiens dans des pays comme la Russie et la Suède. Selon l'ancien entraîneur des gardiens des Canadiens de Montréal, Stéphane Waite, l'ascension d'Internet a permis aux pays de s'inspirer du Québec, d'où viennent des légendes de la LNH, notamment Jacques Plante, Patrick Roy et Martin Brodeur.

Manque d'entraîneurs de gardiens

D'après M. Waite, un manque d'entraîneurs ralentit le développement des portiers partout dans la province. « Je suis impressionné par le calibre des entraîneurs au Québec, mais le problème c'est qu'on a un gros manque d'entraîneurs de gardiens de but », affirme le double champion de la Coupe



Marc-André Fleury est le gardien québécois ayant disputé le plus grand nombre de matchs depuis 2019. SouthCentral, Wikimedia.

Stanley en 2010 et en 2013.

Il constate que le manque d'instructeurs se ressent chez les jeunes âgés de 10 à 13 ans. « Avec Hockey Québec, on veut se concentrer à développer des entraîneurs de gardiens de but », confirme M. Waite.

Cette pénurie de main-d'œuvre peut s'expliquer par une rémunération faible ou inexistante pour certains instructeurs. « C'est clair qu'il faut créer des programmes où les entraîneurs peuvent être rémunérés, parce qu'il n'y a personne qui va travailler pour rien

», affirme l'entraîneur qui possède la plus vieille école de gardiens de but au Québec.

Impatience dans le développement

Selon l'entraîneur des gardiens chez les Condors Beauce-Appalaches, Christian Bouchard, dans la Ligue de hockey junior AAA du Québec, les entraîneurs ne sont pas assez patients dans le développement des hommes masqués.

Il compare le développement d'un gardien à un marathon. « Au

Québec, on ne laisse pas le temps aux gardiens de but de compléter le marathon. Si tu n'évolues pas dans la LHJMQ à 18 ans, tu n'as presque aucune chance de jouer dans la LNH », se désole M. Bouchard.

Pour Stéphane Waite, il serait avantageux que les jeunes gardiens pratiquent d'autres sports pour qu'ils deviennent de meilleurs athlètes. « Nos gardiens de but sont trop concentrés sur la technique au lieu de développer des qualités athlétiques », explique l'entraîneur d'expérience.

Une autre raison souvent mentionnée est le prix des équipements. Le hockey est un sport qui est coûteux pour les parents de jeunes joueurs, et particulièrement dans le cas des gardiens de but. Selon un article du *Journal de Québec*, le prix minimal des équipements pour un gardien de but est d'environ 880 \$ et il peut monter jusqu'à plus de 2000 \$.

Selon l'entraîneuse des gardiennes de la Force de Montréal, Kathy Desjardins, l'équipement est devenu un problème financier pour de nombreuses familles. « On ne peut pas garder trop longtemps les jambières des jeunes gardiens, parce que des jambières trop petites peuvent amener des risques de blessures », explique-t-elle.

HOCKEY JUNIOR

Entretien avec le gardien Gabriel D'Aigle

Le jeune homme de 16 ans a été le 2^e choix au repêchage de la LHJMQ en 2022 par les Tigres de Victoriaville.

À partir de quel âge as-tu eu que tu étais un peu meilleur que tout le monde?

Gabriel D'Aigle: À 8 ans, lorsque j'ai été invité pour faire un tournoi parmi les meilleures sélections du Québec à Edmonton.

Savais-tu à ce moment que tu pourrais jouer Midget AAA et te rendre au junior majeur?

GD: Je n'ai pas vraiment pensé plus loin dans le futur. Je pensais tout le temps à l'année d'après, à 1 ou 2 ans d'avance, mais jamais trop loin après.

As-tu eu des offres pour aller jouer aux États-Unis ou ailleurs au Canada?

GD: Non. Si j'avais fait des démarches pour aller jouer aux États-Unis, il y aurait peut-être eu des équipes qui m'auraient demandé d'y aller. Vu que je voulais vraiment être dans la LHJMQ sans aucun doute, il n'y a pas eu d'offres.

Qui sont tes modèles de gardiens de but?

GD: Marc-André Fleury et Andrei Vasilevskiy.

Quels sont les trucs que tu apprends de Marc-André Fleury lors de tes entraînements avec lui durant l'été?

GD: Le principal truc que j'ai appris de lui, c'est de toujours m'amuser. Selon moi, pourquoi il est toujours aussi bon, c'est qu'il s'amuse quand il joue. Il a toujours du plaisir et un grand sourire.

Étant donné que tu es considéré comme un grand espoir en tant que gardien de but, ressens-tu plus de pression qu'un attaquant ou un défenseur?

GD: Je pense que, dans un match, le *goaler* a toujours plus de pression, car c'est toujours lui le dernier joueur, mais je n'en ai pas plus ressenti. Ça n'a pas changé grand-chose pour moi.

Quel était ton objectif principal lors de ta première saison avec les Tigres de Victoriaville?

GD: Juste faire de bonnes performances. De jouer match par match et d'avoir le plus de bons départs et performances possible.

Penses-tu être plus proche de ton rêve à l'heure actuelle ou te reste-t-il encore pas mal de travail à faire?

GD: Les deux. C'est sûr que je pense jouer dans la LNH, mais je dirais qu'il reste encore du gros travail à faire. Il y a de l'expérience à acquérir.

As-tu participé à des tournois avec l'équipe canadienne?

GD: J'ai participé à un tournoi en novembre. Ça s'appelle les U17. On s'est rendus en finale. J'ai été élu *goaler* du tournoi.

Que considères-tu comme tes forces et comment aimerais-tu améliorer tes lacunes?

GD: Mes forces, ce sont la rapidité et la combativité. Ça peut faire partie d'un défaut de toujours trop bouger. Je vais trop sur la rondelle. On me le reproche souvent.

Nombre de gardiens de but québécois par saison de la LNH depuis le lock-out de 2004-2005





Les Raptors ont terminé au neuvième rang dans l'Association de l'Est cette saison. Cole Burston, La Presse canadienne

Les Raptors visent les séries éliminatoires

L'équipe torontoise affrontera les Bulls à domicile

DOUALEH IBRAHIM
L'Atelier

Les Raptors de Toronto affronteront les Bulls de Chicago mercredi soir dans l'espoir de se tailler une place en séries éliminatoires à l'aréna Scotiabank. L'équipe torontoise doit remporter sa rencontre pour espérer obtenir la dernière place disponible dans l'Association de l'Est. Ayant terminé neuvièmes au classement de leur association, les Raptors doivent passer par le tournoi du *Play-In*.

Il s'agit d'un petit tournoi de barrages entre les équipes classées de la septième à la dixième position. Le *Play-In* permet de dé-

terminer qui obtiendra les deux dernières places donnant un accès

« Les Raptors ont sous-performé cette saison »
– Maxime Boudreau

aux séries éliminatoires. Ce format a été instauré par la NBA en 2021.

Selon l'analyste de la NBA à RDS, Maxime Boudreau, les Raptors ont tous les ingrédients pour vaincre les Bulls. L'équipe de l'Illinois a terminé au dixième rang de l'Association de l'Est. « Les

Raptors sont très bons à la maison, donc je pense qu'ils vont être en mesure de battre Chicago », affirme l'expert en basketball.

Saison en dents de scie

Les Raptors ont connu une saison en deçà des attentes, estime l'analyste de la NBA. « Les Raptors ont sous-performé cette saison. En début de saison, je pensais que les Raptors allaient se battre pour la quatrième ou la cinquième position », explique Maxime Boudreau. Les difficultés de l'équipe s'expliquent par les nombreuses défaites contre des équipes de leur division. Cette saison, les Raptors ont un dossier de

quatre victoires et de douze défaites face aux équipes de la division Atlantique.

Selon l'analyste de RDS, une qualification en séries éliminatoires ne fera pas oublier la saison décevante de l'équipe. « Je crois que les Raptors devront se regarder et prendre de grandes décisions à la fin de la saison », explique M. Boudreau.

En cas de victoire contre Chicago, l'équipe canadienne affrontera l'équipe perdante du match entre le Heat de Miami et les Hawks d'Atlanta. Si les Raptors remportent leur deuxième duel, ils se mesureront à la meilleure équipe de la NBA, les Bucks de Milwaukee.

Des souliers de Michael Jordan vendus pour 2,2 millions

Une ancienne paire de souliers portée par la légende de la NBA Michael Jordan durant sa dernière finale de championnat en 1998 avec les Bulls de Chicago a été vendue mardi pour la somme record de 2,2 millions de dollars, a annoncé la société d'enchères Sotheby's. Avec ce prix, l'ancienne vedette des Bulls confirme son statut de roi des enchères pour des vêtements de sport de collection, battant son propre record pour des souliers (1,4 million de dollars en 2021). L'homme de 60 ans détient aussi le record du maillot le plus cher avec un maillot vendu à 10,1 millions de dollars en septembre 2022. AFP

TENNIS

Djokovic passe au troisième tour à Monaco

Novak Djokovic, première raquette mondiale, a battu le Russe Ivan Gakhov en deux manches de 7-6 (5) et de 6-2 au deuxième tour du Masters 1000 de Monte-Carlo. Le Serbe a effectué 19 coups gagnants et 13 fautes directes, alors que son adversaire, 22 coups gagnants et 21 fautes directes. Il s'agissait du premier affrontement entre les deux joueurs. Gakhov est 198^e au classement de l'Association of Tennis Professionals. Lors des qualifications, il avait battu l'américain Mackenzie McDonald au premier tour. Djokovic a remporté les éditions 2013 et 2015 du tournoi. N.C.



Le CH rappelle Joël Teasdale

Les Canadiens de Montréal ont annoncé avoir rappelé d'urgence l'attaquant Joël Teasdale et le défenseur Frédéric Allard du Rocket de Laval. Il s'agit du premier rappel dans la Ligue nationale de hockey pour l'ailier gauche de 24 ans. Le joueur originaire de Sainte-Julie a cumulé 23 buts et 38 points en 57 matchs cette saison dans la Ligue américaine de hockey. Jamais repêché, Teasdale avait signé un contrat d'entrée avec le Tricolore au mois de septembre 2018. N.C.

Manchester City humilie le Bayern

Erling Haaland marque son onzième but de la compétition

NICOLAS CHARRON
L'Atelier

Manchester City a battu le Bayern Munich 3 à 0 dans le match aller du quart de finale de la Ligue des champions, disputé au Etihad Stadium de Manchester, mardi.

Les Citizens ont cadré neuf tirs contre seulement 4 pour les Bavarois. Chaque équipe a de plus tenté 8 tirs qui n'ont pas atteint la cible.

L'équipe allemande a eu la possession du ballon pendant presque 56% de la rencontre.

Festival offensif

À la 27^e minute de jeu, le milieu de terrain espagnol Rodri ouvre la marque à l'aide d'une frappe de l'extérieur de la surface de réparation qui déjoue le gardien Yann Sommer dans la lucarne. Il s'agissait du premier but de sa carrière dans la Ligue des champions.

Puis, à la 70^e minute, Bernardo Silva profite d'un centre de l'attaquant Erling Haaland pour donner une avance de 2 à 0 à Manchester City.

Six minutes plus tard, Haaland triple l'avance des Mancuniens sur une passe décisive de John Stones.

L'attaquant norvégien compte désormais onze buts en sept matchs de Ligue des champions cette saison.

Les deux équipes croiseront le

fer à nouveau le 19 avril prochain pour disputer le match retour, cette fois-ci à l'Allianz Arena, à Munich.

Victoire de l'Inter

Dans l'autre rencontre disputée simultanément entre Benfica et Inter Milan, le club italien a vaincu son adversaire portugais par la marque de 2 à 0. Nicolo Barella et Romelu Lukaku ont été les buteurs pour les Milanais.